

# entrées | libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N°73 / novembre 2012

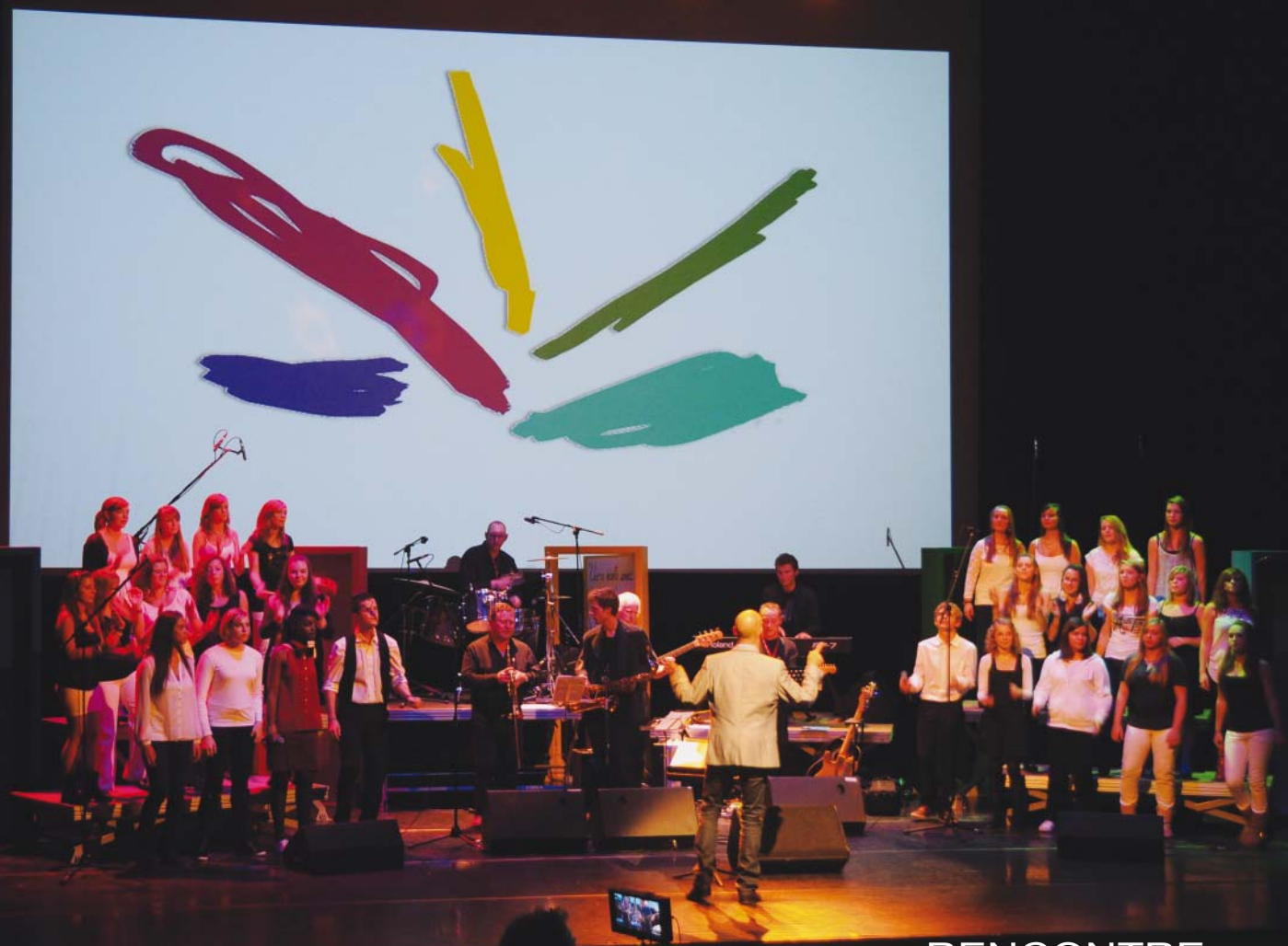


Photo: Bernard DELCROIX

RENCONTRE  
**Paolo DOSS**

DOSSIER  
**POUR L'ÉCOLE,  
UN PROJET,  
DES ACTEURS !**

**Des défis  
pour demain**

entrées libres n°73 - novembre 2012  
Mensuel - ne paraît pas en juillet-août  
Bureau de dépôt: 1099 Bruxelles X  
N° d'agrégation: P302221

noël

3 Ils tissent sans savoir un autre monde

édito

4 Des défis pour demain

congrès

6 Vous montez à bord ?

entrez, c'est ouvert !

8 Deux élèves pour un siège

9 Le dessin est une écriture

l'acteur

10 Au Service PO pour créer des liens

**DOSSIER**

**Pour l'école,  
un projet,  
des acteurs !**

zoom

11 Parcours professionnels  
Éviter la transmission  
intergénérationnelle de la pauvreté

ils en parlent encore...

12 Paolo DOSS  
Apprenons-leur la joie !

rétroviseur

14 Inscrire l'école catholique  
d'aujourd'hui dans son histoire

écoles du monde

16 Échos du monde

entrées livres

18 Espace Nord ■ Un libraire, un livre ■ Concours  
Réflexion  
Comme chacun ne sait pas...

service compris

19 Pastorale scolaire : deuxième !  
Visiter le site archéologique de Mageroy avec sa classe  
Cout environnemental des aliments  
Opération Shoe-Box

hume(o)ur

20 L'humeur de... Bruno MATHELART  
Le CLOU de l'actualité



édito



dossier



Paolo DOSS



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

**entrées libres**

Novembre 2012 ■ N°73 ■ 8<sup>e</sup> année  
Périodique mensuel (sauf juillet et août)  
ISSN 1782-4346

**entrées libres** est la revue de  
l'Enseignement catholique en  
Communautés francophone  
et germanophone de Belgique.

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be)  
[redaction@entrees-libres.be](mailto:redaction@entrees-libres.be)

**Rédacteur en chef et éditeur responsable**  
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

**Secrétariat et abonnements**  
Nadine VAN DAMME  
(02 256 70 37)

**Création graphique**  
Anne HOOGSTOEL

**Membres du comité de rédaction**

Joëlle BERTIN  
Anne COLLET  
André COUDYZER  
Jean-Pierre DEGIVES  
Vinciane DE KEYSER  
Sophie DE KUYSSCHE  
Jacqueline DE RYCK  
Benoit DE WAELE  
Hélène GENEVROIS  
Brigitte GERARD  
Thierry HULHOVEN  
Anne LEBLANC  
Patrick LENAERTS  
Marie-Noëlle LOVENFOSSE  
Bruno MATHELART  
Nelly MINGELS  
Guy SELDERSLAGH  
Marie TAYMANS

**Publicité**  
02 256 70 30

**Impression**  
IPM Printing SA Ganshoren

**Tarifs abonnements**  
1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€  
Hors-Europe: 30€  
2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€  
Hors-Europe: 58€

À verser sur le compte n°  
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC  
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles  
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-  
sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont  
de la rédaction.

Textes conformes aux recom-  
mandations orthographiques  
de 1990.

**entrées libres** est imprimé sur  
papier FSC.

# Ils tissent sans savoir un autre monde

En prélude à la fête de Noël qu'on voit déjà poindre à l'horizon de cette fin d'année 2012, nous vous invitons à lire ce superbe texte de **Lucien NOULLEZ**<sup>1</sup>, proposé en prologue de la deuxième journée du Congrès de l'Enseignement catholique. Il vient à point nommé nous rappeler qu'à chaque enfant qui naît, le monde recommence, et que nous avons beaucoup (tout) à apprendre de ces « *bébés fragiles* ».

Ils ont dansé.  
 Dans le ventre de leur maman, ils  
 voulaient déjà faire de la danse  
 et puis, pas si longtemps après,  
 sur les trottoirs du monde,  
 de billes en poupées,  
 de toupies en rasoirs,  
 de feux-follets en volte-face,  
 de jeux en rien,  
 de rien en tout,  
 ils voulaient encore danser.  
 Ils voulaient  
 du bruit  
 des fêtes  
 des pardons.  
 Ils ont dansé.

À chaque enfant qui naît, le monde  
 recommence, dit une chanson.  
 À chaque homme qui meurt,  
 le monde recommence aussi,  
 dit la même chanson.  
 C'est pour cela qu'ils veulent danser :  
 bébés fragiles,  
 enfants questionneurs,  
 ados brillants ou parfois déjà mal  
 éteints  
 comme sont les étoiles du ciel.  
 Allez savoir celles qui vivent.  
 Allez savoir celles qui meurent.  
 Ils sont les funambules de la vie.  
 Ils sont la vie  
 sur le fil impossible de vivre enfin.

Et nous ?  
 Nous, nos vieux rêves dans les  
 cartables,  
 nous, les sages, nous les savants,  
 Nous qui oublions trop souvent  
 nos danses :  
 nos danses dans le ventre du monde,  
 nous,  
 les congressistes,  
 il nous reste un peu d'amour pour eux.

Un peu d'amour heureusement,  
 parce qu'ils tissent.  
 Ils tissent sans savoir un autre  
 monde.  
 Ils raccommoient entre eux leurs  
 blessures.  
 Ils se fabriquent des tas de raisons  
 de rire.  
 Ils s'inventent des amours folles  
 et des passions secrètes.  
 Ils se dérobent.  
 Ils boivent.  
 Ils fument.  
 Ils nous fatiguent.  
 Nous tapons du pied.  
 Ils tapent encore le ventre de maman,  
 et eux  
 et nous  
 nous sommes là.

Heureusement, il y a encore des  
 mamans gonflées de vie,  
 des jeunes qui frappent aux portes  
 de la vie,  
 des congressistes qui veulent tisser.  
 Tisser avec ce que les jeunes tissent.  
 Heureusement, il y a la science et ses  
 mystères,  
 la vie, les voix et les savoirs...  
 Et celui qui nous envoie ce matin,  
 et pour deux jours à nos travaux :  
 le sage des Sages, l'Homme vrai,  
 le Bébé batteur et le Grand tisserand.  
 En ce moment, poussé par le Souffle  
 saint, Jésus exulte et dit : « Merci à  
 toi, Père, Seigneur du ciel et de la  
 terre : tu dissimules les choses de ton  
 Royaume aux sages et aux savants  
 pour les révéler aux enfants. Tel est  
 vraiment ton grand plaisir ».

Oui, le plaisir de Dieu, c'est que nous  
 soyons à l'écoute de nos enfants.  
 La joie du Christ, c'est que nous  
 apprenions aussi ce qui vient d'eux.  
 C'est eux qui rafraichiront nos

sciences et nos débats,  
 eux qui nous éduqueront  
 et c'est pour cela que nous serons  
 éducateurs. ■

1. Texte composé en référence à Maurice VIDALIN, parolier de Gilbert BÉCAUD. Lucien NOULLEZ est professeur de religion dans l'enseignement secondaire spécialisé à l'Institut N.-D. de Joie, depuis 1978. Il est aussi détaché en Pastorale scolaire diocésaine (Malines-Bruxelles) depuis 2006. Poète, diariste et écrivain, il a publié une vingtaine de livres (*Impasse des matelots* en 2010, Éd. de L'Âge d'Homme). Il est actuellement Président de la Maison Internationale de la Poésie - Arthur HAULOT.



# Des défis pour demain



Photo: Guy LAMBRECHTS



Un millier de personnes se sont rendues au Congrès de l'Enseignement catholique les 18, 19 et 20 octobre derniers. Que tous ceux qui y ont participé, s'y sont impliqués et ont permis d'en faire un réel succès soient ici remerciés ! Dans les lignes qui suivent, je me propose d'évoquer avec vous quelques perspectives<sup>1</sup> que j'ai pu partager avec les congressistes, pour les dix prochaines années.

ÉTIENNE MICHEL  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC  
8 NOVEMBRE 2012



## CONVICTIONS ET VALEURS

Sur le plan des convictions et des valeurs, l'enquête de terrain menée par l'anthropologue et sociologue Olivier SERVAIS nous a montré l'importance que les parents accordent aux convictions et aux valeurs dans l'école. L'identité de l'école chrétienne et son souci de transmettre une culture et une histoire où la référence au christianisme est assumée sont perçus positivement dans un contexte de résistance à une culture de plus en plus dominée par le consumérisme. Face aux évolutions culturelles de notre société marquée par l'immédiateté, l'individualisme et l'utilitarisme, l'école a pour vocation de prendre le temps pour la maturation des apprentissages, de hiérarchiser les savoirs, d'inscrire ceux-ci dans le temps et l'espace des cultures humaines, de former des personnalités capables d'agir dans la société. Pour relever ce défi de faire vivre la culture scolaire nécessaire à notre époque, les traditions éducatives de l'enseignement catholique, comme celle des Lumières qui inspire l'enseignement officiel, constituent des ressources à la fois distinctes et complémentaires.

## DÉFIS DE NOTRE ÉPOQUE

En premier lieu, les relations entre les écoles et les familles mériteraient de retenir davantage notre attention comme celle des autorités publiques. De récentes études universitaires consacrées au décrochage scolaire démontrent l'évidente nécessité d'une véritable coéducation des jeunes par leur famille et par les écoles, chacune de ces entités, famille et école, étant rendue davantage consciente de ses responsabilités propres.

Comment aussi, à partir des écoles telles qu'elles sont, améliorer la qualité de l'enseignement partout où c'est possible, partout où c'est nécessaire ? Comment garantir de nouveaux chemins de l'équité ? Une enquête réalisée par le SeGEC auprès d'un échantillon d'écoles en encadrement différencié montre que trois grands facteurs permettent d'expliquer des résultats particulièrement encourageants dans le cadre des moyens existants : le mode de direction de l'école, une approche pédagogique à l'échelle de l'établissement, et pas seulement de chaque classe, et l'attention accordée à la qualité du climat scolaire.

Concernant la société multiculturelle, parmi les questions qui méritent d'être reprises et mises en débat, et que les médias ont parfois présentées à tort comme une position : est-il juste, lorsque la majorité des élèves qui fréquentent une école catholique est de confession musulmane, de ne pas offrir le choix de suivre un cours de cette confession ? Comment construire un vrai dialogue inter-convictionnel dans les écoles, sachant que la relégation du religieux dans la sphère privée n'offre aucune solution à l'égard des risques de dérive fondamentaliste ?

Un dernier défi concerne la gouvernance publique. Comment mieux mobiliser l'énergie et les compétences de chacun au service d'une amélioration générale de la qualité de l'enseignement ? Comment conjuguer mieux la reconnaissance d'une autonomie réelle et l'exercice de la responsabilité au service d'objectifs d'intérêt public ? Au cours du Congrès, plusieurs pistes concrètes issues de l'analyse des meilleurs systèmes éducatifs à l'échelle internationale ont été présentées. Ces propositions nous inspireront, sans nul doute, à l'heure d'actualiser le memorandum qui sera adressé aux pouvoirs publics à la veille de la nouvelle législature.

## LES ACTEURS

Parmi les initiatives en préparation à l'intention des Pouvoirs organisateurs et des écoles, je retiens la publication d'un guide de référence pour la gouvernance des Pouvoirs organisateurs et le développement d'une centrale de marché pour l'enseignement catholique. L'intention est de faciliter le traitement administratif des achats soumis à la législation sur les marchés publics et de réaliser des économies d'échelle pour la commande d'un certain nombre de biens et services.

En ce qui concerne les directions, les travaux d'Olivier SERVAIS et du psychiatre et psychanalyste Jean-Pierre LEBRUN ont éclairé, sous un jour nouveau, la place qui est la leur aujourd'hui : une place d'exception, aussi indispensable que difficile à tenir. Un travail de deux années a permis l'édition du document « Diriger une école aujourd'hui », qui constituera une référence pour la formation des directeurs. Les négociations sectorielles qui s'ouvrent actuellement seront aussi l'occasion de rappeler la nécessité d'améliorer structurellement l'aide aux directions, surtout dans l'enseignement fondamental, et de valoriser comme il convient l'exercice de la responsabilité.

Enfin, plusieurs questions qui concernent plus particulièrement les enseignants retiennent notre attention : comment mieux relier les enseignants au projet de l'école, tout en leur permettant de bénéficier dans leur classe d'un espace d'autonomie ? Comment répondre au besoin des enseignants de voir clair sur ce qui est attendu, et de pouvoir procéder à une évaluation du travail réalisé ? La réforme des programmes en cours, tant au fondamental qu'au secondaire, devrait permettre de préciser davantage « ce qui doit être vu, quand et par qui ». Et le débat en cours sur la formation initiale et continue devrait mener à des évolutions concrètes.

Le parcours professionnel des enseignants doit également nous interpeller. On ne peut plus concevoir leur carrière au 21<sup>e</sup> siècle comme au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Les jeunes générations n'entrent plus dans la vie professionnelle comme celles qui les ont précédées. Elles construisent désormais leur parcours professionnel par des séquences de 5-6 ans, là où leurs aînés « entraînent » dans une carrière pour toute leur vie. C'est un changement complet de perspective, qui suppose une réflexion de fond sur l'entrée dans la carrière (notamment par le tutorat) et sur la manière de répondre aux demandes de mobilité dans le contexte général de l'allongement des carrières professionnelles.

Vous le constatez, les défis ne manquent pas. C'est dans l'action et la réflexion collectives qu'ils pourront être relevés ! ■



# Vous montez à bord ?

Une fois n'est pas coutume, ce n'est pas par la grande porte, mais bien par les coulisses que nous vous convions à entrer dans le Congrès de l'Enseignement catholique. Que serait, en effet, une telle manifestation sans tous ceux et toutes celles qui œuvrent dans l'ombre à sa préparation ? Tel un paquebot s'élançant sur une mer qu'on espère d'huile, mais dont il faut bien affronter l'un après l'autre les grains imprévisibles, le Service d'Étude du SeGEC, cheville ouvrière du Congrès, a pu compter sur tous ceux qui, du capitaine aux matelots, en passant par le quartier-maitre, le chef-coq ou les joyeux animateurs, ont souqué ferme pour que la traversée se passe au mieux. Dans l'impossibilité de citer chacun, au risque d'en oublier beaucoup, nous avons choisi d'épingler ici quelques photos-souvenirs d'une manifestation vue du côté de quelques à-côtés.

## L'ÉCOLE DONT JE RÊVE (SPECTACLE)

**Florine, Notre-Dame Bellevue, Dinant :** « Nous devons transmettre des propositions de jeunes pour améliorer l'école. Les changements éventuels apportés à l'école nous concernent directement. »

**Marie, IAD :** « Avec ce texte, c'était intéressant d'entendre le point de vue des différentes formes d'enseignement et de se rendre compte des problèmes qu'elles rencontrent. »



Photo: F. TEFNIN



Photo: F. TEFNIN



Photo: F. TEFNIN



Photo: B. DELCROIX

## EXPOSITION

**Alain VIRLÉE, responsable du secteur Arts à la FESeC :** « Il y a de sacrés talents dans nos écoles, qui se sont exprimés ici à travers la peinture, la photographie ou l'illustration. Il en émanait beaucoup de vie, qui mettait en lumière les rêves d'école des jeunes, mais aussi pas mal d'interrogations sur notre histoire et les réalités sociales d'aujourd'hui. »



Photo: F. TEFNIN

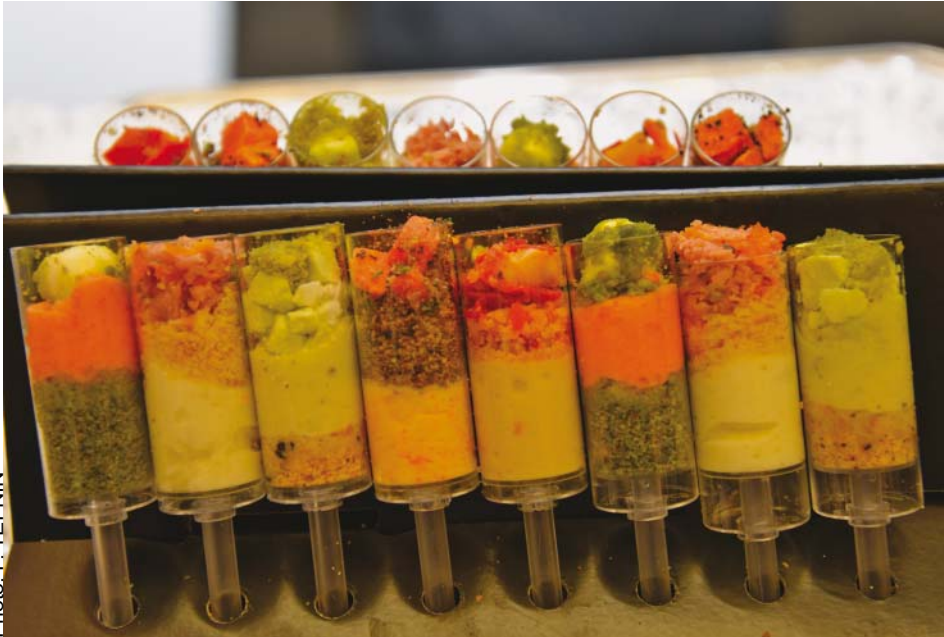


Photo: F. TEFNIN



Photo: F. TEFNIN



Photo: G. LAMBRECHTS



## COCKTAIL DINATOIRE DU JEUDI (500 COUVERTS)

**Nicole JEANDRAIN, chef d'atelier de l'Institut Ilon Saint-Jacques à Namur :** « Nous avons travaillé en partenariat avec l'Institut de la Sainte-Union de Kain. C'était la première fois, et c'était vraiment intéressant pour les enseignants et les élèves. »

**Kevin, élève en 7<sup>e</sup> année Traiteur à l'Ilon Saint-Jacques :** « Avec des émissions comme « Un diner presque parfait », beaucoup de gens s'imaginent que c'est un métier facile, mais c'est loin d'être le cas ! Moi, je veux être cuisinier. C'est un métier très dur, mais je le fais avec passion. »

PROPOS RECUEILLIS PAR  
MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE  
ET BRIGITTE GERARD

## ACCUEIL

**Claire VAN LIL, enseignante à l'Institut technique Cardinal Mercier Schaerbeek :** « Ce type d'évènement donne à nos élèves beaucoup de confiance en eux, les gens les voient autrement. »

**Martine DE KEUKELEIRE, enseignante au CEFA d'Anderlecht :** « Nos élèves aiment sortir des murs de l'école, elles préfèrent être mises en situation. »

**Chantal ELOIN, responsable du secteur Sciences économiques et sociales :** « Pour l'accueil, nos élèves ne devaient pas être des potiches, mais vraiment des acteurs. Nous tenions aussi à donner une image de la multiculturalité qui se vit dans nos établissements. »

## TRACES

Les premières traces du Congrès sont disponibles sur le site de l'Enseignement catholique.

Une première série de conférences sont déjà en ligne sous format vidéo, ainsi que plusieurs textes. En prime, vous découvrirez un reportage photo ainsi que quelques séquences vidéo diffusées lors du Congrès.

<http://enseignement.catholique.be> > Services du SeGEC > Étude > Missions > Congrès  
ou plus simplement, via le bouton (temporaire) « Traces Congrès »

Il s'en passe des choses dans et autour de nos écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

## DEUX ÉLÈVES POUR UN SIÈGE

Des élèves de Saint-Luc et de Don Bosco ont joint le geste à l'imagination à l'occasion de la Biennale du Design de Liège, qui avait pour thème Memorabilia, la mémoire du geste. Dix-huit jeunes créateurs et ébénistes en herbe ont constitué neuf binômes, qui ont réalisé chacun un siège. Et ils ont exposé leurs œuvres durant tout le mois d'octobre à l'Archéoforum de Liège.



**P**ascal KOCH est enseignant à l'Institut Saint-Luc secondaire de Liège<sup>1</sup>. Cet architecte-designer de formation a eu envie de participer à la Biennale du Design avec ses élèves de 5<sup>e</sup> Technique de qualification Arts plastiques dans le cadre du cours de dessin scientifique. Il leur a proposé d'imaginer des prototypes de sièges. Et ce sont des élèves de 5<sup>e</sup> année professionnelle Ébénisterie de l'Institut Don Bosco de Liège<sup>2</sup> qui ont permis le passage du crayon au maillet, en les réalisant en bois.

« Les gens ont une image de l'ébénisterie un peu vieillotte, on a voulu la dépoussiérer ! », explique Isabelle GATHOT, directrice de Don Bosco, qui a répondu avec enthousiasme à la proposition de collaboration entre les deux écoles, au-delà des aprioris. « Les jeunes des sections artistiques sont souvent considérés

comme des farfelus n'ayant pas les pieds sur terre, et eux-mêmes pensent que ceux des sections techniques manquent de créativité, constate P. KOCH. La rencontre de ces deux univers a permis de découvrir le potentiel de chacun. »

Cette confrontation à l'autre a rapidement débouché sur une réelle communication, comme le confirment Christian ELOY et D. FERON, enseignants à Don Bosco : « Profs et élèves ont appris à se connaître et à s'apprécier. En ébénisterie, nous avons un bagage, des acquis ; nous travaillons de manière un peu conventionnelle. Quand nos élèves ont vu arriver ceux de Saint-Luc avec leurs plans, ils se sont demandé ce qu'ils allaient bien pouvoir en faire ! C'est normal, à chacun sa spécialité. On a dû modifier les projets, chercher ensemble des solutions pour que ce soit réalisable techniquement, même si on privilégiait l'aspect esthétique. »

Et le résultat a dépassé les espérances des uns et des autres. « C'est sûr qu'avec ces réalisations, on sort des sentiers battus, soulignent Laurent, Xavier et Axel, élèves à Don Bosco. L'expo peut donner une meilleure idée de nos capacités, mais peut-être pas des difficultés. Les gens voient un fauteuil, mais ils n'imaginent pas tout le travail qu'il y a derrière... Chaque projet a nécessité au moins une soixantaine d'heures de travail ! »

« Nous sommes très fiers de voir le travail de nos élèves exposé à côté de celui de designers chevronnés à l'occasion d'un événement d'envergure internationale, insiste, quant à elle, la directrice de Don Bosco. C'est une preuve de la qualité de l'enseignement dispensé dans nos établissements. Ce projet a apporté aux élèves et aux enseignants une ouverture sans pareil, et ils ne demandent qu'à continuer. En plus des classes qui ont travaillé ensemble, la section Photo de Saint-Luc a réalisé de magnifiques portraits des duos d'élèves. À cette occasion, mes élèves ont assisté au travail de prise de vue, et ils ont découvert ce métier. Je suis convaincue que les écoles devraient collaborer davantage pour aider les jeunes à s'orienter, et qu'elles ont tout intérêt à s'ouvrir à la nouveauté. On a des enseignants qui ont une technique incroyable, des compétences de très haut niveau, mais il faut parfois être un peu audacieux, oser des réalisations plus contemporaines. » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.saintluc.liège.be](http://www.saintluc.liège.be)  
2. [www.idbl.be](http://www.idbl.be)



# LE DESSIN EST UNE ÉCRITURE



À l'occasion du Congrès de l'Enseignement catholique, Michel PEETZ, professeur d'Arts plastiques à l'IATA Namur<sup>1</sup>, a été invité à exposer, dans le grand hall de l'Aula Magna à Louvain-la-Neuve, les dessins de ses étudiants de 5<sup>e</sup> année Qualification Arts plastiques et 5<sup>e</sup> année Transition Arts. Ils ont accompagné les divers moments de pause des participants du Congrès.

**S**urpris en plein accrochage des dessins, Michel PEETZ en explique la genèse. « Ces œuvres ont été réalisées en début d'année scolaire sur le thème des ramifications, précise-t-il. On y voit des arbres, des feuilles, des racines, mais aussi des mains, car certains étudiants se sont intéressés aux ramifications nerveuses et sanguines. Les dessins ont tous été réalisés avec la même technique, à l'encre et à la plume. »

Interrogé sur la manière dont il conçoit son rôle d'enseignant en arts plastiques, M. PEETZ explique qu'il met en œuvre une pédagogie qu'on pourrait qualifier d'essentiellement positive<sup>2</sup>. « C'est très simple confie-t-il. L'idée, c'est de mettre en valeur ce qui fonctionne plutôt que d'insister sur ce qui ne va pas. Je me suis dit, par exemple, que ce n'était pas une bonne chose de commencer par faire le forcing sur la perspective ou les proportions, avec l'arrière-pensée que les étudiants les moins motivés vont lâcher, au risque de perdre de bons éléments. Au contraire, j'essaie de profiter au maximum des bonnes dispositions des étudiants à la rentrée, cette espèce d'état de grâce qui dure un mois environ, pour les mettre en confiance. Je leur donne des exercices qui les valorisent et leur permettent d'obtenir de bons points. Les aspects plus techniques viendront ensuite. Mais ce n'est pas pour ça qu'on fait n'importe quoi ! Le travail sur les ramifications, par exemple, est exigeant et permet aux étudiants de se sentir concernés par ce qu'ils font. »

Le thème général du cours étant « Le dessin est une écriture », l'enseignant encourage ses étudiants, qui ont tous une écriture qui leur est propre, à trouver la manière de dessiner qui leur est également personnelle. Et il est étonnant de voir à quel point les arbres qu'ils proposent révèlent leur personnalité.

« Avec cet exercice, reprend M. PEETZ, j'élimine quelque peu l'habileté que certains auraient pu acquérir lors des années précédentes. Les étudiants très expressifs, mais qui n'ont jamais dessiné, peuvent faire aussi bien que les autres. Quand je sens qu'il y a une piste, j'oublie tout ce qui ne va pas et je dis : « Là, il y a quelque chose d'intéressant, il faut creuser, développer ». Certains étudiants arrivent motivés, mais bloqués. Leurs dessins vont parler de cela. Et le blocage, l'interruption en arts plastiques, c'est intéressant à travailler. On en revient finalement au but premier de l'école, qui est d'apprendre de ses erreurs, d'évoluer. Restituer ce que l'enseignant demande, sans plus, c'est très ennuyeux et ça n'a aucun intérêt. Je donne cours avec une collègue, et nous avons de grandes oppositions philosophiques sur notre métier. C'est très joyeux, et ça fait beaucoup rire les élèves de nous voir échanger des arguments redoutables ! Ils constatent qu'il n'y a pas qu'une seule voie possible, et ils peuvent se faire leur propre philosophie. Avec un seul professeur, on n'a qu'un son de cloche. À deux, nous nous amusons beaucoup, et nous obtenons de bons résultats. On oublie trop souvent la joie, dans l'enseignement. Ça ne doit pas être ennuyeux d'apprendre ! » ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. [www.iata.be](http://www.iata.be)

2. M. PEETZ donnera une formation sur ce thème dans le cadre de FORFOR, les 24 et 25 janvier 2013 à Mons. Titre : Dix cours de dessin pour bien débuter l'année scolaire (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> degrés). Renseignements et inscriptions : [hubertmarie.dubart@segec.be](mailto:hubertmarie.dubart@segec.be)

# Au Service PO pour créer des liens

**Nouveau venu à la tête du Service PO du SeGEC : Benoit DE WAELE qui, après avoir œuvré à l'organisation et au bon déroulement du Congrès de l'Enseignement catholique avec le Service d'Étude, remplace Sophie DE KUYSSCHE à ce poste depuis le 1<sup>er</sup> novembre dernier. Présentation.**

## Quelles ont été les différentes étapes de votre parcours professionnel ?

**Benoit DE WAELE :** J'ai toujours travaillé dans le monde associatif en lien avec la jeunesse. Après des études d'ingénieur commercial et de gestion, j'ai été Secrétaire général adjoint du Conseil de la jeunesse catholique pendant environ un an. Ensuite, je suis entré dans l'équipe fédérale des Scouts où j'ai été, pendant 6 ans, responsable de la branche des Pionniers (16-18 ans). Par ailleurs, je m'occupais aussi du service international, des relations avec les autres associations scouts, des camps à l'étranger, des échanges... Les six années suivantes, j'ai occupé le poste d'administrateur-délégué de la Fédération. J'ai donc participé activement à la gestion de l'asbl et piloté la mise en œuvre de divers projets. J'étais aussi chargé de représenter l'association dans diverses instances associatives et auprès des autorités.

## Que vous a apporté votre expérience au Service d'Étude du SeGEC ?

**BDW :** J'y suis arrivé en janvier 2008. Ce poste m'a permis de mieux comprendre et connaître le monde de l'enseignement et de découvrir le SeGEC, la manière dont il fonctionne. J'ai très vite été mis dans le bain, car j'ai été chargé de rédiger le mémorandum de l'enseignement catholique de 2009. Je suis donc allé dans une série d'instances pour partager les idées qu'il y avait autour de ce document et essayer de les construire. Et puis il y a eu les Universités d'été, les journées d'étude, le Congrès...

## Pourquoi avoir souhaité devenir directeur du service PO ?

**BDW :** Tout d'abord, parce que j'avais envie de mettre davantage

la main à la pâte en rencontrant des personnes qui sont en contact avec les écoles. Ce poste me permettra aussi de relever de nouveaux défis, dont deux gros chantiers : le guide de référence sur la bonne gouvernance des PO et la centrale de marché. Il va falloir diffuser le guide de référence, l'expliquer, mettre en place des outils de communication. On va notamment proposer une version interactive sur internet, avec des liens vers d'autres documents de référence<sup>1</sup>. Il me faudra également expliquer en quoi consiste la centrale de marché, et travailler à sa mise en œuvre. Un groupe de travail a déjà planché sur l'idée générale de ce que cela pourrait devenir, mais il faut maintenant la mettre en place concrètement<sup>2</sup>.

## Quelles seront vos priorités ?

**BDW :** Il s'agira de faire le lien entre le SeGEC et les instances des différents diocèses, en assistant notamment aux réunions dans les CoDiEC<sup>3</sup>. Mes autres priorités seront les deux gros chantiers dont je viens de parler, qui ont été initiés par Sophie DE KUYSSCHE.

## Que pensez-vous pouvoir apporter à ce poste ?

**BDW :** Mon expérience au niveau du pilotage d'une asbl devrait être un atout, ainsi que l'habitude de travailler avec une série d'instances, de constituer des liens entre elles.

## Connaissez-vous déjà le monde des PO ?

**BDW :** Oui, un peu, grâce à différents contacts que j'ai entretenus quand j'étais au Service d'Étude, et notamment, au travail mené pour le mémorandum, au cours duquel j'ai pu m'intéresser aux préoccupations des PO.

## Comment se déroule votre entrée en fonction ?

**BDW :** J'ai déjà vu plusieurs fois S. DE KUYSSCHE, avec qui je suis allé à quelques réunions de CoDiEC. Je peux compter sur elle pour me mettre au courant d'une série de choses. Je vais d'abord prendre du temps pour étudier ce qui a déjà été fait, et voir comment il faut poursuivre le travail. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR  
BRIGITTE GERARD

1. Le document *Gouvernance des Pouvoirs organisateurs - Guide de référence de l'enseignement catholique* est disponible sur <http://enseignement.catholique.be> > **LE SeGEC** > **Publications** > **Les documents de référence**

2. L'intention, avec la centrale de marché, est de faciliter le traitement administratif des achats soumis à la législation sur les marchés publics et de réaliser des économies d'échelle pour la commande d'un certain nombre de biens et services.

3. Comités diocésains de l'enseignement catholique





Photo: François TEFNIN

# CONGRÈS POUR L'ÉCOLE, UN PROJET, DES ACTEURS !

**D**ix ans après « *En avant l'école !* », l'Enseignement catholique a tenu un nouveau Congrès les 18, 19 et 20 octobre derniers. Au cours de ces trois journées organisées avec brio par le Service d'Étude du SeGEC, les acteurs de l'école catholique ont réfléchi au projet qui les unit. Un projet qui n'a de sens que s'il aide les communautés éducatives à relever les défis de notre époque.

On peut dès à présent parler de réel succès, puisque pas moins de mille personnes ont répondu présentes. Bien sûr, les fruits de ce Congrès se mesureront sur un plus long terme. Alors qu'Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, a dressé une série de perspectives pour les dix prochaines d'années, des pistes d'actions et de formations devraient se dessiner dans les mois qui viennent.

D'ici là, **entrées libres** vous propose de revenir sur les principaux éléments de contenu de ces journées de travail. Dans ce dossier, outre un récit et la recension de plusieurs ateliers, vous trouverez les comptes-rendus des conférences de Jean DE MUNCK (*Pour penser l'école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle*) et d'Olivier SERVAIS (*Culture(s) de l'enseignement catholique*). Dans ce premier dossier – un second paraîtra en janvier 2013 –, nous avons, enfin, donné la parole aux acteurs pour recueillir leurs premières impressions. Bonne lecture ! ■

**ÉVÈNEMENT**  
RÉCIT

**RESSOURCES**  
POUR PENSER L'ÉCOLE  
CATHOLIQUE AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

**CULTURES**  
UNE ÉCOLE CATHOLIQUE  
BIEN DE SON TEMPS

**REGARDS**  
L'ÉCOLE DONT JE RÊVE

**ATELIERS**  
CREUSER LE PROJET

**PARTICIPANTS**  
ET VOUS, QU'EN DITES-VOUS ?

CONRAD VAN DE WERVE

## événement RÉCIT

Retour sur trois journées de réflexion et de partage autour d'une culture commune.

Il est un peu plus de 18h, ce jeudi 18 octobre à Louvain-la-Neuve. Le Congrès de l'Enseignement catholique ouvre ses portes, après plus de deux années de préparation. C'est parti pour 20 heures de réflexion, d'écoute, de dialogue et de moments chargés d'émotion !

La soirée débute sur les chapeaux de roue par une mise en scène enlevée des Rêves d'école exprimés par les élèves. Les adultes tâchent de leur répondre avant l'inauguration de l'exposition « *Rêves d'école* ». Dans une ambiance festive, les participants découvrent notamment une série de fresques réalisées sur bâches.

Le lendemain, la foule est à nouveau au rendez-vous. En prologue, de jeunes danseurs offrent un spectacle époustouflant. Un patchwork, fruit du travail de plus d'une centaine d'écoles autour

de l'action de pastorale scolaire « *2h pour la vie* », est ensuite descendu sur scène. Après le mot d'accueil du recteur de l'UCL et un rappel des différentes étapes qui ont mené au Congrès, place à la conférence du sociologue et anthropologue Olivier SERVAIS, qui nous entretient de « *Culture(s) de l'enseignement catholique* ». Des acteurs de terrain – parents, enseignants, directeurs ou PO – réagissent ensuite à ce qu'ils viennent d'entendre. La matinée s'achève sur trois témoignages poignants de l'école catholique de par le monde. L'après-midi est d'abord placée sous le signe de la multiculturalité, après un bref aperçu des contributions diocésaines et congréganistes. Pour clôturer la journée, Jean DE MUNCK nous invite à penser l'école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle.

La dernière journée de congrès débute par une eucharistie. Avant la confé-

rence-dialogue du psychologue et psychanalyste Jean-Pierre LEBRUN et une plongée dans les parcours professionnels des enseignants avec le chercheur Bernard PETRE, Paul WY-NANTS nous invite à inscrire l'école catholique d'aujourd'hui dans son histoire. Autre contribution, après la tenue des ateliers, celle de l'auteur et ancien directeur d'école Armel JOB, qui nous offre un regard décalé sur les élèves et l'école. Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, livre enfin une série de perspectives pour les dix prochaines années. Et c'est gonflés à bloc et pleins d'optimisme que les congressistes repartent, après un spectacle musical grisant ! ■

CONRAD VAN DE WERVE

## ressources

# POUR PENSER L'ÉCOLE CATHOLIQUE AU XXI<sup>E</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

**Face à la situation socioculturelle qui est la nôtre, dans un monde scolaire confronté à une longue crise qui tourne parfois à la franche dépression, quelles ressources l'enseignement catholique peut-il mobiliser, s'interroge Jean DE MUNCK, philosophe et sociologue.**

L'école, comme institution de socialisation fondamentale, contribue à l'évolution des sociétés démocratiques en termes de citoyenneté, économie et culture. Objet d'injonctions contradictoires, qui sont autant de tentatives de contrôle de divers pouvoirs, l'école catholique, à travers les conflits et les difficultés, s'est toujours située de manière autonome.

### ACTEUR AUTONOME

C'est cela qui doit nous inspirer. L'école catholique, c'est d'abord une

expérience communautaire marquée à l'origine par l'esprit religieux, un lieu d'éducation au sens large, un milieu de vie où les élèves séjournent pour se former. Il y a toujours eu, dans notre tradition, le refus d'une instrumentalisation de l'école et des savoirs, de la réduction de l'éducation à l'instruction. Aujourd'hui, cela apparaît comme particulièrement précieux, même si c'est aussi un défi. L'école catholique est également associationniste. Elle se fonde sur des regroupements



de personnes de la société civile qui s'engagent, très souvent gratuitement, pour porter un projet. Au début, elle était le fait du pouvoir ecclésiastique. Elle s'est transformée en démocratie civile. Des deux guerres scolaires, il reste une farouche affirmation de l'autonomie des communautés scolaires face à l'État, dont on reconnaît la volonté de démocratisation et l'importance pour une construction commune de programmes et de financement. L'école catholique, même si elle est

juridiquement de droit privé, est un service public, ouvert à tous, sans discrimination d'ethnie, de religion ou d'origine sociale. À ce titre, elle participe du projet de démocratisation.

### PROJET AUTONOME

En tant qu'acteur autonome, l'école catholique doit avoir un projet autonome. Le repréciser sera l'une de nos tâches, remarque J. DE MUNCK. Marquée par la médiatisation et la dissolution des autorités, la culture actuelle est traversée par des flux permanents de messages, d'images, de sons. Les élèves ont la tête bourrée d'informations multiples, d'images obsédantes et sont incapables d'y mettre un peu de cohérence. L'école est appelée à lutter, pied à pied, contre la relativisation généralisée et le consumérisme. Chargée de rétablir un minimum de hiérarchie de

sans questions. Les sciences méritent d'être enseignées comme des savoirs importants qui déplacent les questions, mais ne les ferment pas, et laissent une place au religieux. La question morale (qu'est-ce que le bien, le mal, qu'est-ce qui est juste ou injuste ?) doit aussi faire l'objet d'une construction à l'école. La lutte contre les discriminations doit y être exemplaire. Mais est-ce suffisant ? D'autres valeurs, plus positives, plus substantielles (comme le pardon ou la compassion) s'introduisent dans le projet éducatif. Quant à l'axe esthétique, il n'est pas moins important que les autres. Jusqu'à quel point faisons-nous suffisamment place à l'art comme expression, mais aussi au jugement esthétique dans une société envahie par les images et par les sons pas toujours du meilleur goût ? Ce projet cognitif, moral, esthétique contribue à donner les capacités de la liberté à des élèves qui en feront ce qu'ils voudront. Peut-être l'essentiel du projet est-il que l'émancipation n'est pas pensée comme une découverte de soi par soi, mais passe par le décentrement, par un effort parfois douloureux pour s'arracher à soi-même.

### LA QUESTION RELIGIEUSE

Nous vivons une phase de mutation très troublante, marquée par la mondialisation, et qui a des effets profonds sur le paysage religieux. On assiste à une forme de pluralisation de l'offre religieuse, qui va de pair avec un affaiblissement général des autorités. On observe également la réapparition d'une figure très ambivalente de la religion, puissance de pacification extraordinaire, mais aussi occasion de se redéfinir de manière identitaire forte, d'exclure, d'affirmer des hégémonies. Comment se positionner face à cela ? Le pari à tenir, c'est celui de l'éducation. Dans un monde qui se présente comme un capharnaüm religieux, il ne faut pas moins d'éducation religieuse, mais plus, pour pouvoir choisir librement, comprendre les enjeux d'une discussion religieuse, le vécu religieux des autres peuples, en renonçant à l'ethnocentrisme du séculier qui caractérise

si volontiers les Européens de l'ouest. Mais comment parler de religion ?

Dans l'enseignement catholique, on ne part pas de rien, mais il y a deux tentations à éviter. La première, c'est le dogmatisme. L'école catholique n'est pas là pour faire du catéchisme. Elle ne se donne pas pour mission de faire vivre une communauté de foi (ça, c'est l'Église), mais d'éventuellement faire des propositions. Autre tendance à éviter : enseigner la religion du point de vue de l'observateur extérieur. C'est aussi une manière d'évacuer la question du religieux. Celui-ci a son langage propre et suppose de s'interroger, c'est-à-dire de participer à un discours de sens, d'entrer dans une démarche. C'est là que l'ancrage dans la tradition chrétienne prend sa justification et devient une ressource.

Pour J. DE MUNCK, le christianisme présente trois singularités particulièrement marquantes. Le christianisme, c'est la foi dans une personne, qui nous est transmise par d'autres personnes. La signification est générée dans la vie, dans la rencontre avec les témoins, la Rencontre de Jeshua de Nazareth. Deuxièmement : la force du christianisme, c'est non seulement de reconnaître une forme de présence de l'absolu, de Dieu, mais aussi que n'importe quelle rencontre peut être potentiellement habitée par l'absolu. C'est cela qui peut être vécu dans les écoles. Troisième trait : le christianisme relativise les appartenances, sans abandon des identités. Cette traversée des appartenances dans un monde qui a tendance à se refermer sur elles est une des ressources précieuses de la tradition chrétienne, conclut J. DE MUNCK, qui invite l'enseignement catholique à construire l'école comme acteur collectif, autonome, fier de lui, de sa culture, de ses hiérarchies, à articuler son projet, sans dilution, aux dynamiques sociales et à l'approfondir et l'actualiser dans ses quatre dimensions : cognitive, morale, esthétique et religieuse. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. Lire également *Pour penser l'école catholique au XXI<sup>e</sup> siècle* sur <http://enseignement.catholique.be> > LE SeGEC > Publications > Les documents de référence. Pour obtenir une version papier : [service.etude@segec.be](mailto:service.etude@segec.be) (frais de port à votre charge).

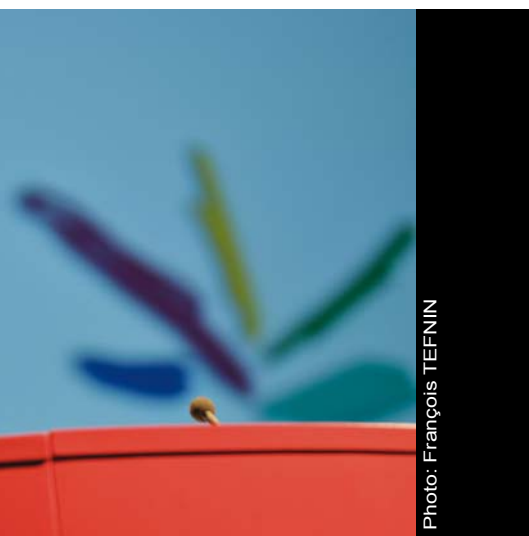


Photo: François TEFNIN

valeurs, de cohérence, de sublimation, d'idéalisation dans un monde qui ne les fournit plus, elle se trouve progressivement en position de contre-culture. Comment reformuler le projet, dans ce contexte ? Que veut dire, aujourd'hui, lier culture et émancipation ?

Trois axes mériteraient d'être travaillés : les axes cognitif, moral et esthétique. La transmission des connaissances reste une des missions principales de l'école. Mais cela ne signifie pas transmettre des réponses

## cultures

## UNE ÉCOLE CATHOLIQUE BIEN DE SON TEMPS

« On assiste aujourd'hui à un paradoxe, constate **Olivier SERVAIS**, une déchristianisation de nos sociétés européennes avec, en parallèle, une croissance de l'enseignement catholique : 40% de la population scolaire dans le fondamental, 60% dans le secondaire. »

Avec la chercheuse Anne BAUDAUX, il a mené une enquête en allant à la rencontre des communautés scolaires catholiques, pour essayer de comprendre leurs valeurs et ce choix d'une école catholique : « Nous avons choisi 12 établissements (8 situés en Wallonie, 4 à Bruxelles, 6 du fondamental, 6 du secondaire (général, technique, professionnel, spécialisé) et réalisé 70 entretiens qualitatifs (12 directeurs, 23 parents, 12 enseignants, 11 membres de PO, et d'autres acteurs de l'école). De ces entretiens ont émergé un certain nombre de logiques. »

O. SERVAIS s'intéresse d'abord à la place des convictions et des valeurs dans l'école et dresse plusieurs constats. La transmission d'une culture, d'une histoire chrétienne est assumée comme faisant partie de notre histoire commune. L'école chrétienne est la garante d'un plus en termes de valeurs fortes. Beaucoup d'intervenants estiment qu'elle résiste à l'hyper-individualisme et au néo-libéralisme. « Ces valeurs semblent faire la synthèse entre les valeurs traditionnelles d'avant les années 70 et les valeurs post-moderne, d'individualisme et d'épanouissement, constate le chercheur. L'enseignement catholique sent, au fond, assez bien les évolutions de la société et y répond. » Pour les parents, l'école chrétienne est stricte, disciplinée, exigeante mais juste, respectueuse, et il y a une nécessité de s'y investir. Elle est aussi familiale, attentive, humaine, développe le respect, l'autonomie, la solidarité. Entre les représentations des parents, des directeurs et des enseignants, O. SERVAIS pointe beaucoup de similitudes, de convergences.

## UN OBJECTIF : L'EXCELLENCE

Le chercheur en arrive ensuite à ce qu'il appelle le « schéma de quête de l'école catholique idéale pour les acteurs ». Peut-on donner un sens rêvé à l'école chrétienne à partir des réponses

des différents intervenants ? Quel est, pour eux, l'acteur central de l'école ? Quel est son objectif principal ? Qu'est-ce qui favorise ou freine cet objectif ? Tous souhaitent que l'élève soit pris là où il est et amené au maximum de ses possibilités.

Quelques nuances apparaissent toutefois sur la manière d'y parvenir. Pour les directeurs, l'acteur central est la communauté scolaire. Ils visent l'excellence et disposent, pour y arriver, d'un certain nombre d'adjuvants : des enseignants motivés, un PO en confiance, des élèves disciplinés, des parents partenaires. Ce qui peut s'opposer au projet, ce sont des parents consommateurs, des enseignants désinvestis, des PO absents, des élèves dissipés. Pour les parents, l'école est avant tout au service du collectif. Deux éléments sont mis en avant : l'épanouissement et l'excellence pour tous. Les adjuvants sont ici un esprit de rigueur et de discipline, des enseignants motivés, impliqués... Parmi les opposants : des éléments contextuels, des personnes qui freinent le projet. Les enseignants, quant à eux, ont une mission essentiellement relationnelle. L'acteur de la réussite n'est pas l'institution, mais l'élève lui-même. Les adjuvants sont, dans ce cas : un directeur protecteur, bon communicant, connaisseur de la pédagogie, garant de la liberté pédagogique. Les freins ? Des directeurs absents, dictateurs, des parents consommateurs, des élèves passifs. Quatrième acteur : les PO, qui souhaitent des directeurs bons gestionnaires, des valeurs d'exigence et de discipline, un climat relationnel positif, une référence à l'évangile. Les freins seront, pour eux : un directeur opposé à son PO et inversement, des parents consommateurs, un PO divisé ou pas assez informé.

Enfin, comment les parents choisissent-ils une école ? O. SERVAIS met en évidence un certain nombre d'éléments.

Comment les acteurs de l'enseignement catholique se représentent-ils leur école ? Quelle est, pour eux, l'école idéale ? Comment les parents choisissent-ils l'établissement scolaire de leur enfant ? Ces questions étaient au cœur de la conférence du sociologue et anthropologue **Olivier SERVAIS**, qui a mené une vaste enquête de terrain auprès de nombreux acteurs.



Photo: François TEFNIN

Il faut avoir entendu parler de l'établissement, de préférence positivement. Il y a la question de l'accessibilité, des transports. C'est ensuite l'expérience personnelle qui joue, complétée de l'expérience d'autrui, la réputation. Il y a aussi une sorte de confiance en l'enseignement catholique. Dans le fondamental, la proximité est importante, ainsi que la dimension philosophico-pédagogique, le choix d'un type de pédagogie. Au niveau du secondaire, l'accessibilité et le pédagogique sont cités, moins le philosophique.

## LE DIRECTEUR : UN RÔLE-CLÉ

Y a-t-il, finalement, une représentation partagée par la communauté scolaire catholique ? En écoutant les acteurs,

on se rend compte qu'il y a une image similaire : l'élève est l'objectif, avec une pierre d'angle, le directeur, et une aide fondamentale, les PO. Le directeur fait en sorte que l'édifice tienne, il a un rôle-clé. C'est un individu multi-casquettes, à l'écoute, responsable de l'atmosphère de l'école. Il donne envie d'aller travailler, donne une impulsion.

Quelles sont les attentes vis-à-vis de cette école « chrétienne », telle que les acteurs l'appellent souvent ? Au niveau du fondamental, des savoirs de base clairs : lire, écrire, calculer. Au secondaire, un équilibre entre transmission et esprit critique. Une opposition structurante ressort de ces attentes : d'un côté, les milieux populaires ou traditionnels, où il y a une revendication plus pragmatique (faire respecter les règles, cadrer, transmettre) et de l'autre, les milieux plus aisés ou les classes moyennes, qui sont très attentifs à la notion d'épanouissement. L'école catholique arrive à combiner ces deux objectifs. La liberté de choix des établissements est capitale pour tous les acteurs, particulièrement pour les parents et les directions. Les enseignants souhaitent, eux, avoir une liberté et une autonomie pédagogique, pour pouvoir s'adapter, prendre l'enfant là où il est et l'accompagner.

Le refus du moule est exprimé systématiquement. De là découle la nécessité d'une diversité scolaire à tous les niveaux, qui va permettre cette adaptation et ce choix. Pour créer cette diversité, il faut de l'autonomie. Le refus de l'homogénéité et de la dépendance du politique est souvent avancé par les intervenants. Il y a congruence entre l'école catholique et un équilibre entre les valeurs hyper modernes et valeurs plus traditionnelles. « *Au terme de l'enquête, conclut O. SERVAIS, on a le sentiment que le réseau libre catholique est particulièrement bien adapté aux attentes sociologiques de la société contemporaine.* » ■

BRIGITTE GERARD

En ouverture du Congrès, cinq jeunes ont proposé une interprétation théâtrale des rêves d'école de jeunes de tous niveaux d'enseignement. Mise en scène par **Bruno MATHELART**<sup>1</sup>, cette représentation est l'aboutissement d'un projet mené par l'asbl Jeune et Citoyen et le Service d'Information et d'Animation des Jeunes.

Plus d'une soixantaine de classes d'écoles fondamentales, secondaires et de catégorie pédagogique de Hautes Écoles y ont participé. Ce travail visait à encourager et organiser une expression artistique qui a également fait l'objet d'une exposition<sup>2</sup>.

1. Responsable de la Cellule Europe du SeGEC

2. Cette exposition présentée lors du Congrès est à la disposition des écoles qui le souhaitent. Renseignements auprès du Service d'Étude du SeGEC : 02 256 70 72



Photo: François TEFNIN



Photo: François TEFNIN

# ateliers

## CREUSER LE PROJET

Dix thématiques ont été creusées sous forme d'ateliers-conférences ou d'ateliers-discussion. Trois axes ont été privilégiés : les acteurs et le projet de l'enseignement catholique, les acteurs et les défis de l'époque et le projet de l'enseignement catholique et les défis de l'époque. Échos de trois d'entre eux<sup>1</sup>.



Photo: François TEFNIN

### PENSER UN PROJET POUR L'ÉCOLE AU 21<sup>E</sup> SIÈCLE

Quand on parle de mutation culturelle, est-ce dans le sens « *Chouette, ça change !* » ou « *Tout fout le camp !* », interroge **Michel DUPUIS**. Le mot « culture » renvoie à un certain nombre d'institutions qui permettent de vivre ensemble. De type « bancaire » (on y conserve les acquis de l'expérience) ou « laboratoire » (où émergent des utopies), elles ont en commun de reposer sur des valeurs, souvent implicites, dont on peut se demander si elles sont toujours vivantes ou si elles ne regroupent que des stéréotypes. Intégrée dans la culture, l'école, comme les autres institutions, a-t-elle le recul nécessaire pour la remettre en question ? C'est précisément en transmettant cette culture qu'elle va pouvoir l'interroger. Quel est le type de relation entre la société et l'école ? La première donne à la seconde un certain nombre de mandats, qui sont l'expression des attentes du corps social. Comment les remplir ? En obéissant aux ordres ou en répondant à un appel ? L'école bouge-t-elle quand on le lui dit, ou anticipe-t-elle ? La relation est-elle faite de collaboration, de résistance, des deux à la

fois ? Y a-t-il même réellement relation, ou l'école se contente-t-elle de donner le change ?

Pour M. DUPUIS, un principe d'éthique est en jeu, celui d'évolutivité. Nos pratiques doivent rester au service d'un certain nombre de demandes, de besoins, de situations. Par rapport aux mutations culturelles d'aujourd'hui, quels seraient les axes prioritaires de nos programmes, quelle que soit la matière enseignée ? Le premier, c'est celui du comprendre (développer le sens de la tradition, l'ouverture aux situations nouvelles avec tolérance, esprit critique et capacité de négociation, mais aussi avoir conscience de ce qui nous échappe). Deuxième mot-clé : transmettre, comme quelque chose de vivant, en ayant conscience que ce qu'on a, on l'a reçu, on n'en est pas propriétaire, on peut le transmettre pour constituer une expérience ancienne et nouvelle.

Mais l'école, c'est aussi apprendre à ressentir, développer des capacités de perception fines, des qualités de tact, la délicatesse, la politesse. Ce n'est pas un slogan d'instituteur tardé, mais bien un programme fondamental, si par politesse on entend la capacité d'entrer véritablement en communication. M. DUPUIS insiste

également sur la question du temps. Dans une société où tout le monde court sans cesse, l'école se donne-t-elle la mission, la capacité, l'envie de faire retrouver le sens du temps aux élèves, aux directeurs, au Ministère, au SeGEC et aux professeurs ? Retrouver le sens du temps pour l'habiter, redonner aux personnes le sens de l'urgence et de la patience et, simplement, laisser de la place à soi et aux autres, conclut le philosophe qui en appelle aussi à réhabiliter la confiance sans laquelle rien n'est possible. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

### UNE ÉCOLE POUR APPRENDRE, PRENDRE CONFIANCE ET APPRENDRE À VIVRE EN SOCIÉTÉ<sup>2</sup>

La confiance en soi, c'est le sentiment qu'on est capable de passer à l'acte, c'est une affaire de regard qu'on porte sur soi-même. Les élèves qui ont une faible estime d'eux-mêmes sont ces élèves résignés, qui ne s'investissent plus ou qui réagissent avec



une violence émotionnelle aux critiques. Quelques pistes pour les professeurs : un cahier de la réussite où l'on consigne des expériences positives, des évaluations où l'on ajoute des points à partir de zéro au lieu d'en retirer, des cercles de discussion où l'on apprend à connaître ses propres goûts et à les partager, etc.

Parfois, c'est toute une école qui se mobilise, comme à l'Institut Saint-Luc à Ramegnies-Chin. Le projet SAS d'écoute, explique **Virginie WATTIEZ**, enseignante et « écoutante » dans cette école, existe depuis 8 ans. Il est né du constat de la nécessité d'un outil d'urgence : quand un élève est si perturbé ou agressif qu'il n'est plus bon à rien en classe, c'est trop long d'attendre un rendez-vous avec les parents ou le PMS ! D'où la possibilité, pour l'élève, de quitter la classe (avec l'autorisation de son professeur) pour se rendre au SAS d'écoute, où un professeur l'attend. Les sujets abordés sont des problèmes relationnels avec la famille ou dans l'école, des états dépressifs, des problèmes de consommation d'alcool, de cannabis, un deuil difficile à gérer, une mauvaise orientation scolaire... Les enseignants du SAS sont formés à l'écoute, mais ont conscience qu'ils ne remplacent pas un(e) psy ou un(e) infirmier(ère). Ils connaissent leurs limites et savent passer le flambeau à d'autres professionnels. Ces enseignants ont la possibilité d'être écoutés à leur tour par leur formateur, s'ils ont été le confident d'une expérience lourde vécue par un élève.

Pour l'éducation à la citoyenneté, **Véronique**, une institutrice, parle du Conseil des élèves dans son école de 300 élèves issus d'un milieu plutôt favorisé. Les professeurs avaient constaté une augmentation de l'agressivité dans la cour de récréation. L'idée a donc germé de créer une charte d'occupation de la cour, avec des règles communes à tous. Pour aboutir à un panneau installé dans la cour – traduit en pictogrammes et photos pour les plus petits –, chaque classe évoque son expérience de la cour en conseil de classe. Puis les délégués de classe répercutent au Conseil des élèves. Pas évident d'apprendre à ne pas se représenter soi-même, mais à être le porte-parole d'un groupe !

Le document s'affine après plusieurs allées et venues. Pour que le projet aboutisse, il faut aussi un suivi : les enfants réfléchissent aux sanctions, à la communication avec les parents, avec les surveillants... Puis tous les élèves signent la charte, sachant qu'elle est le fruit d'un compromis. Dans ce processus, chacun apprend à écouter l'autre. Et de l'avis général, l'ambiance est plus sereine aux récréations. ■

MARIE TAYMANS

## ENSEIGNER AUJOURD'HUI, ENSEIGNANT DE DEMAIN

Point de départ de l'atelier, **Véronique DEGRAEF**, sociologue aux Facultés universitaires Saint-Louis, présente les résultats de la recherche<sup>3</sup> relative à l'évaluation qualitative, participative et prospective de la formation initiale des enseignants, qu'elle a menée à la demande du Ministre de l'enseignement supérieur, Jean-Claude MARCOURT. Parmi les constats pointés par la chercheuse : un double décalage entre, d'une part, le mode d'organisation de la formation initiale et, d'autre part, le profil du public et l'organisation de l'enseignement obligatoire. La recherche met en évidence une grande hétérogénéité des profils d'étudiants. Cependant, les moyens actuels ne permettent pas d'adapter la formation à tous ces publics. Il y a une tension entre la volonté d'assurer l'égalité des chances dans l'accès à l'enseignement supérieur et le constat qu'il faudrait peut-être sélectionner les entrants dans la formation initiale.

V. DEGRAEF insiste également sur le décalage entre les attentes des formateurs et des étudiants. On demande tout de suite à ceux-ci de devenir des enseignants, alors qu'ils aimeraient être considérés comme des étudiants. Par ailleurs, le monde scolaire, en tant qu'institution, est considéré comme un monde indéchiffrable, complexe, qui fait peur à la plupart des enseignants.

En conséquence, la sociologue identifie cinq chantiers :

■ il n'y a pas eu d'avis massif favorable à l'allongement de la formation à 5 ans,

mais une forte convergence pour une refondation de la formation de tous les enseignants, après avoir repensé le métier d'enseignant dans la société d'aujourd'hui;

■ réfléchir à des dispositifs d'accompagnement à l'entrée dans le métier;

■ recruter et former les formateurs d'enseignants, qui n'ont pas accès à la formation continuée;

■ encourager tous les acteurs de la formation initiale à développer la recherche;

■ restructurer le système institutionnel, le doter d'une identité commune et transversale, avec des interlocuteurs légitimes au regard du public et des pouvoirs publics...

**André COUDYZER**, Secrétaire général de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique, précise ensuite qu'il s'agit d'une étude qualitative et qu'à ce titre, il faut veiller à ne pas tirer de conclusions en termes de représentativité du contenu. La recherche ne vise pas à donner une image exhaustive de la profession.

Pour A. COUDYZER, il faut surtout penser à la suite. Plusieurs questions ne sont pas tranchées : Quelle réforme ? Quand faut-il la mettre en œuvre ? Avec quels moyens financiers ? Quel enseignant, et quelle école pour demain ? La réforme viserait tous les enseignants, et les formations pédagogiques sont plurielles. Si différentes filières conduisent à former un enseignant, quel tronc commun est jugé indispensable ? Le Ministre MARCOURT doit faire connaître le calendrier de la mise en place de la réforme et le cadre dans lequel elle doit s'inscrire... ■

BRIGITTE GERARD

1. Trois autres ateliers seront présentés dans le dossier du mois de janvier, qui sera également consacré au Congrès (n°75, janvier 2013).

2. Atelier-discussion animé par Anne OGER, conseillère pour les écoles lassaliennes et Jean-Louis VOLVERT, inspecteur principal-coordonnateur pour les écoles lassaliennes.

3. Recherche menée avec ses confrères Luc VAN CAMPENHOUDT et Abraham FRANSSEN, téléchargeable sur :

[www.enseignement.be](http://www.enseignement.be) > **Carrières > Évaluation de la formation initiale**

# participants ET VOUS, QU'EN DITES-VOUS ?

**Vos attentes ont-elles été rencontrées, au cours de ces trois journées de réflexion ? entrées libres est allée à la rencontre de participants au Congrès.**

■ **Bernadette SURLERAUX, sous-directrice de l'Institut du Sacré-Cœur à Nivelles :**

J'ai été frappée par la convergence entre la vision des parents, des directions, des PO sur les valeurs et les objectifs de l'école. Tout le monde est d'accord, il s'agit d'amener les enfants au maximum de leurs possibilités, on l'a entendu à plusieurs reprises. Cette convergence m'a vraiment frappée... Je m'attendais plutôt à des divergences !

■ **Anne L'OLIVIER, directrice d'une section secondaire à Bruxelles :**

On a reçu beaucoup d'éléments qu'on va devoir relire, retravailler. J'apprécie cette volonté d'avancer, de retravailler ensemble les missions de l'école catholique aujourd'hui. La difficulté des jeunes professeurs m'a également fortement interpellée. Il faut que l'on mette tous les moyens possibles en œuvre pour que l'enseignement puisse progresser. On a besoin de jeunes professeurs bien formés, entourés, coachés, etc. C'est LE message avec lequel je repars comme directrice. Je dois faire en sorte que mes profs se sentent bien, et restent à l'école.

■ **Benoit DUPUIS, directeur à la Haute École Leonard de Vinci (Institut Paul Lambin) :**

L'exposé d'Olivier SERVAIS était très intéressant, très construit. Même s'il était surtout axé sur l'enseignement fondamental et secondaire, énormément de choses sont transposables à l'enseignement supérieur. Des pistes concrètes doivent être construites par chacun dans son environnement



Photo: Guy LAMBRECHTS

local, mais c'est plutôt de l'inspiration que je suis venu chercher ici.

■ **Didier BURANI, directeur de l'école fondamentale Sainte Trinité - Cardinal Mercier à Ixelles :**

Mon attente consistait à pouvoir nous situer en tant qu'école, mais également par rapport aux acteurs, enseignants, parents, enfants, PO. J'ai trouvé l'exposé d'Olivier SERVAIS très intéressant, parce qu'on se rend compte qu'on est tous, tant les parents, les enseignants, la direction que le PO, sur la même longueur d'onde sur ce que l'on attend de l'école. Chacun se rend bien compte vers où on doit aller. Je pense également que nous nous situons bien par rapport aux valeurs traditionnelles et post-modernes.

■ **Philippe della FAILLE, membre du PO des écoles fondamentales catholiques de La Hulpe :**

L'influence chrétienne est encore bien présente dans les écoles. La conférence de Jean DE MUNCK m'a beaucoup

intéressé. Le Congrès a répondu à mes attentes, qui allaient justement dans ce sens-là.

■ **Jean-Pierre DARIMONT, conseiller pédagogique dans le secondaire, pour le français :**

On subit très fortement, aujourd'hui, la pression de l'utilitarisme. Avec l'émergence d'épreuves externes, par exemple, il y a une sorte de repli de l'école sur une fonction de préparation des élèves aux tests. De la sorte, on les assimile purement à des acteurs économiques qu'il faut former ou à des citoyens, dans le seul but d'obtenir la paix sociale. Donc, quand Jean DE MUNCK parle d'émancipation, dans le sens noble du terme, ça renforce l'idée que l'école a besoin d'être à la fois un conservatoire et un lieu de résistance pour être au service d'une société qui progresse. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR

BRIGITTE GERARD

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ET LAURENT NICKS

# PARCOURS PROFESSIONNELS

## Éviter la transmission intergénérationnelle de la pauvreté

Invité de la séance académique de rentrée de la Fédération de l'enseignement de promotion sociale catholique (FEProSoC), Joseph PIRSON, chercheur au CIRTES<sup>1</sup>, a tenté de situer l'enseignement de promotion sociale dans le cadre des transformations économiques et sociales que nous connaissons. Il a préparé son exposé<sup>2</sup> avec Pierre REMAN<sup>3</sup>, économiste et directeur de la FOPES (Faculté ouverte de politiques économiques et sociales de l'UCL).

Photo: Conrad van de WERVE



notamment aux retraites. Or, notre croissance est faible ; notre économie se base essentiellement sur le secteur des services et sur le tertiaire ». Et le chercheur d'évoquer l'échec de la stratégie de Lisbonne : « Celle-ci reposait sur une économie de la connaissance

**Joseph PIRSON (à g.)**  
aux côtés de  
**Gérard BOUILLOT,**  
Secrétaire général  
de la FEProSoC

Comment approcher l'environnement dans lequel évolue l'enseignement de promotion sociale ? Pour répondre à cette question, Joseph PIRSON a choisi de s'arrêter sur une résolution du Parlement européen de juillet 2012 qui propose le pacte d'investissement social comme réponse à la crise. Auparavant, le chercheur a pris soin d'épingler une série d'indicateurs économiques et sociaux, et d'évoquer la crise du modèle néolibéral : « Sur le plan démographique, on assiste à un vieillissement de la population. Celui-ci ne peut être compensé par le solde migratoire. Par ailleurs, la population en âge de travailler est moins nombreuse. Cela doit nous faire réfléchir à la manière de mener les politiques d'emploi, d'intégration, d'accompagnement et d'investissement dans la formation tout au long de la vie ». De toute évidence, poursuit J. PIRSON, la crise de 2008 aura des effets à long terme : « Les mesures d'austérité auront des conséquences sur l'emploi et la protection sociale. La dette publique ne saurait cacher la dette implicite des pouvoirs publics : je songe

qui devait faire de l'Europe le continent le plus compétitif en 2010. On connaît le résultat... ». Si cette stratégie a eu un effet positif sur le relèvement du taux d'emploi, elle n'en a pas eu sur le taux de pauvreté. La paupérisation, chez les jeunes de 16 à 24 ans, dépasse les 20% en Belgique.

### TRAVAILLEURS PAUVRES

« Ce sont les travailleurs les moins qualifiés qui risquent d'abord l'exclusion sociale. Prenons le cas de la sidérurgie : l'ouvrier, selon qu'il travaille dans le secteur du chaud ou du froid, ne disposera pas des mêmes qualifications. » J. PIRSON est interpellé par la précarisation du travail et par la croissance du nombre de travailleurs pauvres : « En Allemagne, plus d'un jeune sur trois est amené à se loger chez des proches, parce qu'il est dans l'incapacité d'accéder à un logement. Certes, le taux d'emploi est élevé outre-Rhin, mais le travail à temps partiel y a été fortement développé. Les salaires ont été rabotés ». Pour J. PIRSON, l'exclusion est l'aboutissement de la

précarisation croissante du monde du travail ; ce qui pose au moins deux questions : quid de la protection des revenus ? Quid de la citoyenneté ?

### ÉTAT SOCIAL ACTIF

« Quand on parle d'état social actif, on peut soit opter pour une politique d'activation des chômeurs, soit pour une politique d'intégration et de responsabilité partagée », poursuit le chercheur, selon qui il faut veiller à un juste équilibre entre les droits et les devoirs de chacun. « Les dépenses sociales doivent être considérées comme des investissements, et non comme des coûts. C'est un investissement pour le présent et pour le futur d'une société, conclut Joseph PIRSON. Quand on parle de projet, il est nécessaire de réfléchir aux trajectoires et aux parcours. Prenons une autre voie que celle de la reproduction sociale et de la transmission intergénérationnelle de la pauvreté. Nous devons penser de manière globale l'enseignement et encourager les partenariats, à la fois conjoncturels et structurels, locaux et globaux des établissements de promotion sociale dans leur environnement social et économique ». ■

CONRAD VAN DE WERVE

1. Centre interdisciplinaire de recherche travail, État et société de l'UCL. Joseph PIRSON, ancien directeur de l'ILFOP (Institut libre de formation permanente de Namur), a également été chargé de cours invité à l'UCL et à l'Université de Strasbourg.

2. « L'enseignement pour adultes : perspectives et partenariats face aux transformations économiques et sociales »

3. Celui-ci devait initialement présenter la leçon académique, mais il a été retenu ce jour-là par un cas de force majeure.

PAOLO DOSS

# Apprenons-leur la joie !



Photo: Guy LAMBRECHTS

**Clown, poète, « semeur d'espérance » ou « ranimeur de conscience » : les mots ne manquent pas pour parler de Paolo DOSS. La vie n'a pas été tendre avec lui, mais il ne lui en veut pas. Il la célèbre même tant qu'il peut, surtout quand il devient *Payoyo* pour les enfants à l'hôpital.**

## **Votre enfance a été jalonnée de déracinements et de ruptures...**

**Paolo DOSS :** Je suis né en 1960 en Égypte. Deux ans plus tard, mon père a emmené toute la famille en Italie, et nous avons dû « désapprendre » l'arabe au profit de l'italien. Après ce premier déracinement, j'ai subi un traumatisme très important à 5 ans, en découvrant ma mère morte d'une crise cardiaque. J'ai à nouveau perdu tous mes repères. À cet âge, on n'a pas suffisamment d'outils pour mettre en place des mécanismes de reconstruction, mais on a bien conscience de la perte terrible qu'on subit. Mon frère et moi étions scolarisés chez les sœurs. Notre père travaillait beaucoup pour subvenir à nos besoins. Il rentrait tard, et les sœurs nous gardaient à l'école... mais pour nous obliger à travailler !

Elles nous faisaient prendre les poussières, laver les couloirs à genoux. Un jour, mon père est venu nous chercher plus tôt, et quand il a vu ça, il a pris la bonne sœur par l'oreille et l'a trainée jusqu'au commissariat, où elle a bien été obligée de confesser les faits ! À cette époque, la discipline s'apprenait à coups de baffes, distribuées à tort et à travers à de très jeunes enfants. Au moindre prétexte, nous devions mettre les doigts sur le bord de la table et une sœur tapait avec une longue latte, qu'elle appelait la Catarina.

## **Quel enfant étiez-vous, à cette époque ?**

**PD :** J'avais peur de tout, je me sentais injustement rejeté. Quand je demandais où était ma maman, on me répondait : « Elle était tellement gentille que

*Dieu l'a rappelée auprès de lui »*. Je me disais : « Mais quel salaud, celui-là ! Personne n'a le droit de prendre ma maman, surtout pas Dieu ! ».

J'étais taciturne, je m'isolais des autres enfants et je suis devenu leur souffredouleur. Ces années ont été extrêmement difficiles. Quelques années plus tard, je commençais tout juste à sortir la tête hors de l'eau quand mon père a décidé de nous emmener en Belgique, soi-disant pour les vacances de Noël, mais nous y sommes restés. Ça a été pour moi un déchirement incroyable. Je pleurais tous les jours. J'avais 10 ans et demi et je me retrouvais dans un pays inconnu, avec un climat catastrophique, et à l'école on se moquait de moi parce que je ne comprenais rien. J'ai fait mes deux dernières années primaires à Bruxelles, au collège Saint-Michel. La discipline y était particulièrement stricte. Dans ces bâtiments anciens et sévères, je me sentais véritablement oppressé. À 13 ans, je suis allé à l'Athénée royal d'Etterbeek. Je commençais à mieux parler le français, et j'ai repris pied peu à peu.

### Et avec les enseignants, c'était comment ?

**PD** : Certains professeurs se donnaient le droit de me dire : « *DOSS, vous êtes juste bon à ramasser les crottins de biches dans les bois, ou à vendre des cravates !* ». Aller au tableau était synonyme d'exécution. Devant moi, la dame du PMS a expliqué à mon père que ce serait inutile de me faire poursuivre ma scolarité au-delà de 16 ans (heureusement, il a oublié de m'arrêter, même quand j'ai doublé deux fois !). Ça ne donne évidemment pas foi en l'avenir. Je suis sorti de rhéto à 20 ans avec une angoisse phénoménale, ne sachant pas quoi faire de ma vie. L'école est censée donner confiance en soi. Là, c'était tout le contraire ! Pour compenser, pour ne pas perdre pied complètement, j'ai fait des choses très dangereuses, pour prouver au monde que j'existais, que je valais quelque chose. Heureusement, il s'est toujours trouvé des enseignants pour m'écouter, m'encourager, pour, tout simplement, me voir comme un être humain qui en valait la joie, et pas la peine. Ils ne m'ont pas jugé, malgré mon parcours scolaire. Et à leur cours,

penser par eux-mêmes. Quand ils nous posent des questions sur la vie et le pourquoi des choses, nous avons le choix : ou nous avalisons ce que nous, adultes, avons fait, et l'enfant le reproduit, ou nous avons le courage de dire : voilà ce qu'on a fait, mais ce n'est peut-être pas juste, qu'en penses-tu, toi ? Apprenons-leur à agir de façon désintéressée, à aimer sans condition, à vivre sans crainte. On ne doit pas aller en classe la peur au ventre de ne pas connaître sa leçon. L'école ne doit pas être un mal nécessaire. Accueillons leur joie, enseignons-leur l'amour, l'esprit, développons la créativité, célébrons l'être et la vie. Chacun a le droit d'aimer et d'être aimé pour ce qu'il est. Parlez-leur de Dieu, de son amour inconditionnel pour chacun, du choix qu'il laisse à chacun d'être créateur. C'est un énorme engagement, de permettre l'éclosion de tout cela chez l'enfant. C'est beaucoup plus difficile qu'une matière qu'on demande à l'enseignant de faire passer.

L'école est à la base de tout. Vous vous rendez compte de sa responsabilité ? Pour moi, elle doit donner aux enfants le sentiment d'être illimités, et pas leur mettre des barrières. Quand je joue devant des enfants de maternelle ou de primaire, j'ai un trac fou. Ils sont tellement dans la vérité ! Tout mon côté adulte, façonné par cette illusion de la société, est mis à mal. Ce sont eux, nos enseignants ! L'important, pour l'école, c'est de donner du sens à ce que les enfants sont venus nous dire et de les accompagner, en partenariat. C'est ça, la difficulté de l'enseignement : on a quelque chose à faire passer, sans dire aux enfants : « *C'est ça que vous devez penser !* ».

### Dans vos spectacles, ou lors de vos animations dans les écoles, quel message avez-vous envie de livrer ?

**PD** : Je ne monte pas sur scène pour faire passer un message, mais pour que les spectateurs soient témoins de ce qui est important pour moi : l'amour, la joie, la conscience, la liberté, la sexualité qui implique joie, respect de soi et de l'autre, et non prise de pouvoir et manipulation. Quand je discute avec les jeunes après un spectacle, je leur dis : je n'ai pas besoin de vous pour savoir que je suis quelqu'un de bien. Je viens chez vous libre, je dis ce que j'ai envie de dire, et je vous laisse la liberté de penser ce que vous voulez. Le fait d'être libre donne la liberté à l'autre. Je donne à réfléchir pour que la personne trouve sa propre solution, non pas pour qu'elle me rejoigne, mais pour qu'elle se rejoigne, elle.

### Cela implique aussi de laisser à nos enfants, ou à nos élèves, la liberté de nous décevoir...

**PD** : Bien entendu. Là, on entre dans la notion d'échec. Mais l'échec, c'est quoi ? C'est ne pas avoir réussi, par rapport à quoi ? Pour moi, avoir réussi sa vie, c'est si on vous dit demain : « *Il vous reste deux jours à vivre* », et que vous ne changez rien pour les deux jours qui restent. Vous vous retournez, et vous vous dites : « *Je n'ai rien à regretter et j'assume tout* ». L'échec, c'est quand on n'arrive pas à ressembler à ce à quoi on se dit qu'il faut ressembler. On apprend de ses erreurs. S'il n'y a pas de jugement, l'erreur est un enseignement. S'il y a un jugement, c'est un échec.

### Pour incarner Payoyo pour les enfants à l'hôpital, vous devez passer au-dessus de beaucoup de peurs ?

**PD** : Pas passer au-dessus, mais oser en faire l'expérience, leur donner du sens. On me dit souvent : « *Tu t'es blindé, avec le temps* ». Si j'étais blindé, je n'irais pas ! Les enfants de l'hôpital m'ont appris à laisser de côté tous ces montages d'adulte qu'on construit pour se rassurer. Quand on a devant soi un enfant de 8 ans qui n'aura jamais 8 ans et demi, des parents qui voient la chair de leur chair leur filer entre les doigts, pour peu qu'on ne vienne pas avec une armure, avec des certitudes, on a tout simplement à « être ». Ce n'est pas évident. On est tellement dans le « faire » !

Quand ma collègue clown et moi entrons dans une chambre, nous ne venons pas avec un projet pour l'enfant qui s'y trouve, notre but n'est pas de le distraire de sa souffrance à tout prix. Nous sommes à l'écoute. S'il a besoin de rire, nous lui donnons du rire. S'il a besoin de raconter, d'être écouté, on l'écoute. Et s'il a besoin de nous refuser, on sort de la chambre. Nous sommes les seules personnes qu'il peut refuser à l'hôpital. Parfois, il n'en a rien à faire de ces clowns, mais il est content du sourire de ses parents, parce qu'il culpabilise de les voir toujours inquiets à son chevet. Nous sommes là aussi pour eux, pour être à leur disposition, prendre soin d'eux. Et quand on prend soin des autres, on prend soin de Soi. ■

INTERVIEW ET TEXTE

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

### CARTE D'IDENTITÉ

**Nom** : DOSS

**Prénom** : Paolo

**Âge** : 52 ans

**Profession** : artisan du rire

**Signe distinctif** : ne peut s'empêcher de faire des rêves d'ange heureux

j'avais de beaux points ! Il suffisait simplement qu'on ait confiance en moi et qu'on me respecte. Avec eux, j'avais la sensation de compter pour qui j'étais...

### À quoi doit servir l'école ?

**PD** : Pour moi, il est important de fonder le système éducatif sur des valeurs comme la responsabilité, l'honnêteté, la conscience. Ça veut dire : accepter de tout passer au crible de la pensée de l'enfant, qui est une pensée neuve. Ce ne sont pas les adultes qui vont changer le monde, parce que non seulement, nous sommes dans le système, mais nous sommes le système. Il serait plus positif de développer des capacités, des talents plutôt que des souvenirs appris. Plus on donne de souvenirs appris aux enfants, et moins on leur permet d'apprendre à

# Inscrire l'école catholique d'aujourd'hui dans son histoire

Regarder dans le rétrovisseur, ce n'est pas seulement pour voir ce qui se passe derrière nous. C'est pour se situer dans le flux de la circulation, anticiper, adapter sa conduite.

**S**e pencher sur l'histoire de l'enseignement catholique en Belgique, ce n'est pas pour faire une description nostalgique d'un passé révolu, mais comme nous l'a expliqué **Paul WYNANTS**, professeur à l'Université de Namur, lors du Congrès, c'est véritablement pour inscrire l'école catholique d'aujourd'hui dans son histoire. Se situer, savoir qui l'on est dans le mouvement de la société.

C'est ce défi qu'il veut relever, avec une équipe de chercheurs francophones et néerlandophones, en préparant la publication d'une *Histoire de l'enseignement catholique en Belgique*. Défi de taille, quand on sait que l'historiographie sur l'enseignement, de manière plus large en Belgique, s'est surtout focalisée sur ses caractéristiques liées à l'approche par clivages de LIPSET et ROKAN.

Cette manière d'éclairer le passé, malgré son intérêt, ne nous éclaire pas sur ce qui fait la spécificité et l'identité de notre réseau. Pour y répondre, ces chercheurs s'inscriront dans le courant de l'histoire culturelle qui s'intéresse aux constructions identitaires et aux représentations, pour mener à bien leur travail de recherche.

## DE L'IDÉE DE LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Sans préjuger des résultats de cette entreprise, P. WYNANTS a évoqué l'enseignement en Belgique depuis l'Ancien régime à nos jours, sous

l'angle du concept de liberté d'enseignement. On sait que jusqu'en 1773, les princes qui nous gouvernent ne se sont guère souciés de l'école, laissant cela aux initiatives privées (laïcs, clergé séculier, ordres monastiques, etc.) placées sous une logique d'évangélisation. Cela se modifie au temps des despotes éclairés et, sous le royaume des Pays-Bas, le régime mène une politique dirigiste en matière d'instruction publique. Ce contrôle de l'État conduit à des confrontations avec l'Église et explique en partie la participation des catholiques à la Révolution de 1830.

Pour P. WYNANTS, l'article 17 (devenu 24 aujourd'hui) de la Constitution votée en 1831 est un bel exemple du compromis à la belge. Il peut être l'objet de deux lectures opposées. En son premier alinéa, l'article indique que « *l'enseignement est libre ; toute mesure préventive est interdite ; la répression des délits n'est réglée que par la loi* ». Et en son deuxième alinéa, il ajoute : « *L'instruction publique donnée aux frais de l'État est également réglée par la loi* ».

N'accordant pas la même priorité à ces deux paragraphes, catholiques et libéraux vont s'opposer sur le rôle actif ou supplétif de l'État en la matière, sur le caractère confessionnel ou la neutralité des écoles et sur la subsidiarité ou non de l'école libre. Tout le XIX<sup>e</sup> siècle sera marqué par ces controverses, même si, sans pouvoir entrer dans le détail ici, on peut considérer que jusqu'en 1914, les catholiques ont – notamment,

grâce à la création d'établissements pour répondre aux besoins de formations, et grâce à une autorité politique contrôlée par le Parti catholique limitant l'expansion des écoles publiques – atteint la plupart de leurs objectifs. Ils prennent cependant conscience, après la première guerre scolaire de 1879-1884, qu'il faut renoncer au rêve de la reconstitution d'une société chrétienne et opter plutôt pour un encadrement des croyants dans un réseau d'institutions (pilier) au sein duquel les écoles occuperaient une place.

Moment-clé dans cette histoire : le 4 novembre 1913. Au moment de débattre de l'instauration de l'instruction obligatoire jusqu'à 14 ans, Émile VANDERVELDE, chef de file du Parti Ouvrier Belge, reconnaît qu'il est impossible de donner à tous le droit à l'instruction sans s'appuyer aussi sur le réseau des écoles catholiques. Son existence lui apparaît comme une nécessité sociale, et il en conclut qu'on ne peut légitimement lui refuser des subventions.

L'enjeu s'est déplacé de la liberté de l'offre à celle du droit des usagers.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le suffrage universel et la représentation proportionnelle ont fait peu à peu disparaître les gouvernements homogènes au profit de coalitions. La politique du pays doit se fonder sur le compromis. Progressivement, la tertiarisation du marché du travail requiert plus d'employés, et les familles mesurent l'atout du diplôme. La scolarité des enfants



Paul WYNANTS (à g.)  
aux côtés du chanoine  
Armand BEAUDUIN,  
ancien Directeur général  
du SeGEC

Photo: François TEFNIN

s'allonge, et la tension entre l'offre et la demande pose le débat sous l'angle de la répartition des moyens. Pour répondre à l'augmentation des effectifs, l'école catholique, sans subsides, doit demander un minerval, frein à la scolarisation pour certaines familles. Pour les non-catholiques, la limitation légale des athénées et écoles moyennes a causé un déficit de l'offre de l'enseignement public.

Au moment du conflit scolaire des années '50, sous les termes « liberté du père de famille », on trouve donc deux conceptions : l'accès à l'école de son choix sans pénalisation financière, et l'adaptation géographique de l'offre d'enseignement en reconnaissant à l'État la possibilité de créer des écoles publiques.

Ce sont ces deux interprétations que le Pacte scolaire reconnaîtra en 1958.

#### LES ENJEUX

Mais dès les années '60, les processus de sécularisation et d'individuation

rendent plus floues les lignes entre laïcs et catholiques. Chacun, d'où qu'il soit, face au pluralisme des élèves et du corps professoral, s'interroge sur son identité. C'est dans ce contexte qu'aujourd'hui, tous les réseaux sont confrontés à des affirmations identitaires religieuses fortes. C'est moins de liberté d'enseigner qu'il s'agit, mais plus de liberté dans l'enseignement. Le débat n'oppose pas croyants et laïcs, mais défenseurs des valeurs collectives de la société belge – comme l'égalité homme-femme, par exemple – et ceux qui, parfois, les contestent.

La liberté d'enseignement a un prix : 75% du budget de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À court terme, nous savons que l'école, particulièrement à Bruxelles, devra faire face à un boum démographique, et que la sixième réforme de l'État va transférer des compétences aux entités fédérées. Nous ignorons quels budgets suivront ces transferts. Faudra-t-il faire plus avec moins, tout en garantissant la qualité

de l'enseignement, alors qu'on nous annonce aussi une possible pénurie d'enseignants ?

Enfin, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, dernier défi pour l'école relevé par l'historien : le décrochage scolaire et l'exclusion sociale qu'il entraîne. C'est un mal dont souffre notre système scolaire. Or, aucune école d'aucun réseau ne peut accepter de se soustraire à sa mission : donner les outils à tous pour s'insérer dignement dans la société.

Si la liberté d'enseignement a été, selon ses différentes interprétations, le fil rouge de cette histoire, l'exposé de Paul WYNANTS nous a éclairés sur les enjeux pour l'avenir : liberté dans l'enseignement, qualité de l'enseignement et droit à l'enseignement. ■

ANNE LEBLANC

# Échos du monde

**Le Congrès « Pour l'école, un projet, des acteurs ! » : une véritable radiographie détaillée de l'enseignement catholique en Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique. Cependant, il est un système éducatif parmi bien d'autres, et un parmi tous ceux qui se réclament de la tradition chrétienne. Aussi, avaient été invités à s'y exprimer des représentants des enseignements catholiques d'autres régions et d'autres continents : Frère José Manuel VELASCO ARZAC<sup>1</sup> du Mexique, Frère Jean-Marie VIANNEY THIOR<sup>2</sup> du Sénégal et Andrés GIANONE<sup>3</sup> de Hongrie.**



Photo: Guy LAMBRECHTS

Étonnamment, ce qu'ils nous ont appris nous renseigne sur notre propre réalité. En effet, à les entendre, on constate que les caractéristiques de l'enseignement catholique, dans leur pays, sont fortement déterminées par le contexte dans lequel il se déploie. La différence par rapport au nôtre, c'est qu'elles apparaissent avec plus

d'acuité, parce que certains aspects de leur contexte sont plus marqués.

#### UN ÉLÉMENT DÉCISIF: LE CONTEXTE

Exemple : le contexte historique en Hongrie, marqué par 80 ans de communisme. Après la seconde guerre mondiale, le régime communiste a pris possession de toutes les écoles confessionnelles. Ainsi, en 1948

ont été retirés à l'Église catholique presque 193 écoles maternelles, 2885 écoles primaires et 48 lycées.

Après la chute du communisme, l'Église catholique a relancé son réseau scolaire. La loi de 1991 a autorisé la restitution partielle des édifices de l'Église. C'est ainsi que dans les années 90, le nombre des écoles a vite augmenté, d'année en année.





L'EXPÉRIENCE  
DE CHACUN  
EST LE TRÉSOR  
DE TOUS.

GÉRARD DE NERVAL

Au Mexique, c'est surtout le contexte sociologique qui est prégnant, puisque sur 113 millions d'habitants, 83% se déclarent catholiques. Au Sénégal, le contexte socio-économique est déterminant : le montant annuel de la subvention d'un élève est de 10,09 EUR, et celui de la subvention annuelle d'un enseignant est de 338,11 EUR.

### AUX ORIGINES : DIOCÈSES ET CONGRÉGATIONS

De plus, à l'initiative de la création de l'enseignement catholique, il y a surtout les efforts conjoints des congrégations et des diocèses. En Hongrie, les diocèses organisent 67% des écoles, quand les congrégations en organisent 29%. Au Sénégal et au Mexique, ce sont principalement les congrégations qui ont fondé les premières écoles et qui restent les moteurs de développement de l'enseignement catholique. Par exemple au Mexique, aux Franciscains, Augustins, Dominicains et Jésuites des origines se sont joints les Bethlémites, les Piaristes et autres nombreux ordres (45 au total) nés au Mexique entre 1860 et 1940.

### UN PROJET CARACTÉRISÉ PAR L'OPTION PRÉFÉRENTIELLE POUR LES PAUVRES

Enfin, partout, le déploiement de l'enseignement catholique correspond à

la volonté de proposer aux familles un projet éducatif chrétien, en dépit parfois de la volonté des États d'en freiner l'expansion.

Parmi les choix déterminants de ce projet, l'option préférentielle pour les pauvres en constitue une des caractéristiques.

Ainsi, au Sénégal, toutes les écoles catholiques en zone rurale sont financièrement déficitaires. Mais grâce à une caisse de péréquation dont disposent les établissements catholiques en zone urbaine, les enfants sont maintenus à l'école. « *Nous ne voulons pas fermer, car nous pensons que ces populations sont pauvres, et le rôle de l'église, c'est d'être à côté des pauvres* », nous confie Frère Jean-Marie V. THIOR.

### ET DEMAIN ?

Ayant naturellement inscrit la présentation de l'enseignement catholique de leur pays dans son histoire, chacun de nos trois invités en a aussi tracé l'avenir. Nous laisserons à Frère Jean-Marie V. THIOR le soin d'en esquisser les contours : « *Au terme de mon intervention, où je vous ai partagé la vie de l'enseignement catholique du Sénégal, j'ose formuler un rêve, et même un grand rêve : que l'enseignement catholique, de par le monde entier, reste toujours capable de susciter des personnes à l'image de Jésus-Christ, qui est le Chemin,*

*la Vérité et la Vie. Cela est d'autant plus possible qu'en unissant nos forces, en partageant nos différentes expériences, (pédagogie, compétences, finances), notre capital en expertise éducative ne fera que s'accroître et s'enrichir. Car, selon la belle expression de Gérard de NERVAL, « l'expérience de chacun est le trésor de tous ». Alors, n'ayons pas peur d'avancer au large pour que vive l'éducation catholique ! » ■*

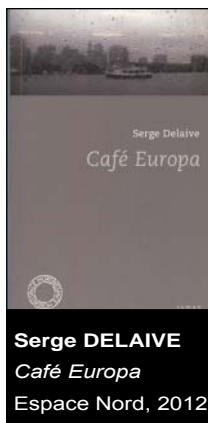
JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Frère José Manuel VELASCO ARZAC est directeur de la Faculté des Humanités et sciences sociales à l'Université de la Salle à Mexico, responsable pour l'enseignement catholique au Mexique, mais a aussi été Président de la Confédération mexicaine de l'enseignement catholique de 2005 à 2011, et également Président de la Confédération interaméricaine de l'enseignement catholique.
2. Frère Jean-Marie V. THIOR est Secrétaire national de l'Office national de l'Enseignement catholique du Sénégal (ONECS).
3. Andrés GIANONE est Secrétaire des relations internationales de l'Institut catholique de Pédagogie et de formation continue de Budapest (KPSZTI).

## ESPACE NORD

Avec *Café Europa*, l'écrivain, poète et photographe **Serge DELAIVE** nous livre un roman-monde, c'est-à-dire non seulement un roman qui parcourt le monde sur les traces de Lunus (le double rêvé de l'écrivain), mais aussi un roman qui ouvre un monde littéraire, celui de ce roman lui-même, dense, touffu, original et lumineux, construit et déconstruit, et celui d'une œuvre passionnante. Lunus parcourt la Patagonie ; pour se perdre ou se retrouver ?

Un récit de voyage aux allures de récit initiatique, une réflexion sur le temps et la mémoire qui oscille entre la poésie et le récit historique. *Café Europa*, disponible à présent en poche, est le premier roman de S. DELAIVE. L'auteur a reçu le prix Rossel en 2009 pour son roman *Argentine*.



## UN LIBRAIRE, UN LIVRE

Découvrez, avec **Catharina VALCKX**, un nouveau type de super gangster absolument irrésistible et pas farouche pour un sou, j'ai nommé Billy !

Son père se demande bien si son fils, trop gentil, fera un bon brigand. Pourtant, il lui fournit une panoplie complète et lui donne sa première leçon de bandit. Le père ignore que cet exercice va permettre à Billy de gagner des galons de héros et de se faire toute une bande d'amis...

**Eva DELBEKE**  
Librairie Au P'tit Prince  
rue de Soignies 9  
1400 Nivelles  
Tél. 067 22 09 52  
[www.aupetitprince.be](http://www.aupetitprince.be)



## concours

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-dessus en participant en ligne, **avant le 25 décembre**, sur :

[www.entrees-libres.be](http://www.entrees-libres.be) > concours

Les gagnants du mois de septembre sont:

**Virginie MAERSCHALCK**  
**Marylène VANDEVOORDE**  
**Denis SIMON**  
**Isabelle JACOBS**  
**Benoit RENAUX**

## RÉFLEXION COMME CHACUN NE SAIT PAS...

« *Ne disez pas disez, disez dites !* » Cette formule aux relents de paradoxe rappelle aux plus anciens les quinzaines du bon langage aujourd'hui disparues. On ne sait trop si c'est leur côté impératif qui a rebuté l'homme contemporain enivré de liberté, ou si leur passage aux oubliettes est dû à leur – trop longue – durée, insupportable à notre frénésie de zappeurs patentés.

### À L'INDEX

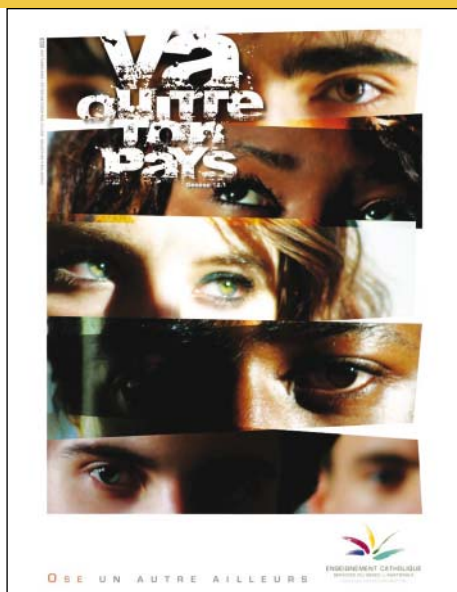
Au risque de paraître ringard, certaines expressions entendues ici et là mériteraient pourtant de subir quelques foudres orthodoxes. Ainsi, prenez l'affirmation « *Comme chacun sait...* ». Elle ponctue généralement les interventions de tel conférencier ou de tel débatteur télévisuel. Bien sûr, cette formulation n'a rien de répréhensible du point de vue de la grammaire ou de la syntaxe, c'est ailleurs que le bât blesse.

C'est tout d'abord son apparente inutilité qui frappe. Si effectivement, l'énoncé de l'orateur fait partie du bagage de connaissances de l'assistance, pourquoi s'évertuer à l'évoquer ? Si ce n'est peut-être parce que cette insertion remplit une autre fonction que celle d'un bienveillant rappel. Sous ses airs d'installer une apparente connivence entre gens de bonne compagnie encyclopédique, ne s'agirait-il pas, en fait, de garantir à cet adepte de l'évidence une forme de distance, voire de supériorité par rapport à son public ? En effet, qui osera publiquement intervenir pour avouer son ignorance de la chose qui tombe sous le sens ? Et une question impertinente ne risquerait-elle pas de mettre en évidence que celui qui parle n'en sait peut-être pas autant qu'il le prétend ?

### SUR LES BANCs DU SAVOIR

S'il est un domaine où le savoir n'est pas partagé à l'unanimité et équitablement, c'est bien celui de l'école, dès la maternelle jusqu'à l'université. Aussi, ne serait-il sans doute pas inutile que tout enseignant se rappelle régulièrement que chacun de ses écoliers/élèves/étudiants ne maîtrise pas nécessairement ce qui paraît évident pour lui. Quand bien même la notion, la règle, la théorie faisaient partie du programme de l'année précédente.

Et pour s'assurer une vigilance au savoir encore inabouti de leur classe, outre d'évacuer de leur discours l'expression « *Comme chacun sait...* », on pourrait suggérer à tous nos maîtres de se retourner un bref instant sur leur propre parcours. Et de convoquer les expériences heureuses ou malheureuses où eux-mêmes se sont trouvés en panne de savoir, sans avoir trouvé autour d'eux une bouée salvatrice. Histoire de ne pas passer à côté d'une occasion d'apprentissage. Pour les élèves, mais aussi pour eux-mêmes. Car, comme le dit Gérard BRENNAM – que j'avoue ne pas connaître, « *Ignorer l'ignorance de quelqu'un est la pire des ignorances* ». À fortiori, pour un enseignant. ■



## VISITER LE SITE ARCHÉOLOGIQUE DE MAGEROY AVEC SA CLASSE

L'asbl **ARC-HAB** (Groupe d'archéologie de Habay), qui est active sur le site de la **Villa gallo-romaine de Mageroy** à Habay-la-Vieille, dans le sud de la province de Luxembourg, organise diverses activités pour les groupes scolaires. Celles-ci peuvent s'inscrire dans les programmes des cours d'éveil du fondamental et des cours d'EDM du premier degré du secondaire.

En complément d'une visite réalisée par un fouilleur, l'asbl propose des activités permettant d'approfondir un thème du monde des Gallo-Romains ou de l'archéologie : l'artisanat, l'alimentation, la stratification sociale, l'archéologie et l'univers des enfants gallo-romains.

Depuis 1986, l'asbl s'attache à fouiller, étudier et expliquer le site de la Villa gallo-romaine. Les fouilles ont révélé une occupation presque continue de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C. jusque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

**Renseignements : [www.mageroy.be](http://www.mageroy.be)**

## PASTORALE SCOLAIRE DEUXIÈME !

Depuis la rentrée, nous sommes invités à nous mettre en route et à oser avancer en terre inconnue. Ce déplacement nous fait expérimenter ce que signifie être étranger. Au fond, dans nos écoles, qui est l'étranger ? L'élève venu d'ailleurs qui a une autre langue, une autre culture et une autre religion ? Le nouvel élève de la classe qui vient d'une autre école ? Le nouveau professeur qui entre dans la salle des professeurs pour la première fois ? L'élève qui est dans une section professionnelle dont je ne connais rien ? Le professeur de religion qui n'a dans sa classe que des élèves d'une autre confession ou des athées ? Nous faisons tous, à un moment ou un autre, l'expérience d'être l'étranger.

« *Aimez l'étranger, car au pays d'Égypte vous fûtes des étrangers* », Dt 10, 19. Telles furent les paroles de Moïse au peuple d'Israël, au seuil de la Terre Promise. Plus nous osons voyager loin, plus nous prenons conscience que nous sommes tous de la même pâte humaine.

**Des pistes d'animation pour donner vie à l'affiche et à la carte sont disponibles sur :**

**[enseignement.catholique.be](http://enseignement.catholique.be) > Services du SeGEC > Pastorale scolaire, ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale.**

**Informations complémentaires : [myriam.gesche@segec.be](mailto:myriam.gesche@segec.be)**

## COUT ENVIRONNEMENTAL DES ALIMENTS



L'asbl **Saveurs Paysannes** met gratuitement à disposition des écoles le module d'animation « **Le petit marché** ». Sur l'étal du petit marché s'accumulent des produits en tout genre, du bout du monde ou locaux. Le jeu commence. Le client saisit une pomme, et avec la pomme surgissent, les unes après les autres, une série de boules de plastique représentant les étapes qui ont conduit la pomme à l'étal (le camion qui l'a amenée là, puis la chambre froide du grossiste, puis encore un camion, un container sur un bateau qui se révèle venir du Chili...). Au bout de la chaîne, un poids représente la quantité de

CO<sub>2</sub> émise pour produire et acheminer la pomme jusqu'à nous.

Cette animation vise à ce que les participants (consommateurs) vivent et ressentent physiquement les implications de leur acte d'achat, et à susciter ainsi une réflexion et des changements de comportement.

**Infos : [www.saveurspaysannes.be](http://www.saveurspaysannes.be)**

## OPÉRATION SHOE-BOX

L'asbl **Les Samaritains** relance sa collecte de cadeaux de Noël pour les plus démunis. Baptisée « **Shoe-Box** », cette opération consiste à préparer un maximum de boîtes à chaussures rassemblant une dizaine d'aliments, de boissons ainsi qu'une petite carte de vœux ou un dessin. Elles sont ensuite emballées comme des cadeaux de Noël.

Sur les 15 000 boîtes récoltées en 2011, 5000 l'ont été auprès des écoles de Wallonie et de Bruxelles. Pour celles-ci, l'opération est également l'occasion de sensibiliser les jeunes à la précarité et aux dangers de la pauvreté.

La collecte aura lieu du 1<sup>er</sup> au 22 décembre. Les boîtes seront redistribuées pendant les fêtes de fin d'année via différentes associations d'aide aux sans-abris et aux démunis : les Restos du Cœur de Belgique, le SAMU Social, Saint-Vincent de Paul... et les Samaritains.

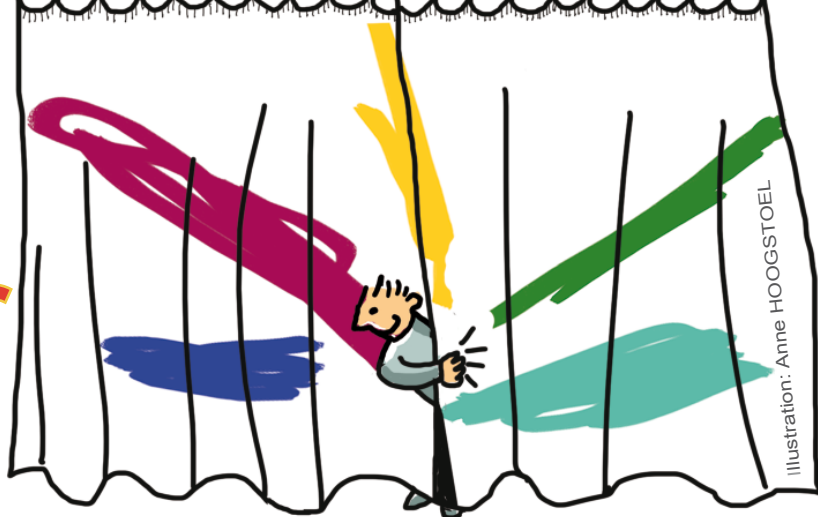
**Renseignements :**

**[www.shoe-box.be](http://www.shoe-box.be) et [shoebbox.lesamaritains@gmail.com](mailto:shoebbox.lesamaritains@gmail.com)**



# L'humour

de... Bruno MATHELART



## LE CONGRÈS... VU DES COULISSES

**J**eudi 18 octobre, 6h55. La grande porte métallique de fond de scène de l'Aula Magna laisse filtrer le grincement du monte-charge qui descend. La porte du Quai 10 vient de s'ouvrir, et l'on perçoit le vrombissement du camion. Ils sont à l'heure ! Action !

Une porte claque, des bruits de pas, de salutations multiples. En un tour de main, les éléments de décor envahissent le plateau et glissent de jardin à cour... Enfin non, de cour à jardin... Enfin bref ! Tout est marqué au sol, de rouge ou de jaune suivant les jours, d'avant-scène à « backstage ». L'écran, le patchwork sont suspendus, les praticables déployés. Ouf, on a prévu un lutrin et une palette à mettre dans la tribune. Sans cela, les intervenants auraient ressemblé à Marat dans sa baïgnoire ! L'espace n'attend plus que les rouleaux de câble, les retours, les pieds de micro, les projecteurs et autres découpes et gélatines. Deuxième camion ! Action !

14h. Les écoles qui ont aidé à la réalisation de la scénographie peuvent être fières, le résultat devrait plaire au public ! Même chose pour l'exposition qui accueille les visiteurs au rez-de chaussée. Décidément, *l'enseignement catholique 's got talent !* Place aux répétitions :

- *Allo allo, on fait un essai de connexion avec la grande salle pour le « geste d'inauguration de l'expo »...*

- *Bonjour les filles, merci déjà pour votre prestation de danse. Non, il n'y aura rien d'autre sur le plateau... Non, on ne peut pas bouger les sièges au pied de la scène... Oui, à 7h du matin, la salle vous sera réservée pour l'échauffement... Bon, on peut avoir le son ? Action !*

- *Les comédiens, maintenant. Ok Hadrien, tu as cassé la branche de tes lunettes... Ce n'est pas grave, Florine, que ton T-shirt ne soit pas repassé ! L'important, c'est le texte, Anicée, quand tu insistes, tu insistes ! Timothy, arrête de chipoter au micro ! Louise, super, ta « présence »... en quatre répétitions, chapeau !*

18h. Le public va entrer, on est prêts ! Tout roule. Les intervenants, choyés et dorlotés, sont à la hauteur de nos prévisions ; les reportages, préparés avec patience et qualité, font mouche, et les projections soutiennent efficacement le propos... Pas de chute, pas de panne, pas de panique... On gère !

Dernière pensée émue, à l'intention des musiciens et chanteurs qui ont éveillé notre oreille à leur art et se sont dépensés sans compter. La scène ne va pas tarder à retrouver son calme... avant bien d'autres aventures ! ■

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ

« DONNEZ-MOI UN POINT D'APPUI ET JE SOULÈVERAI LE MONDE »  
ARCHIMÈDE



POUR L'ÉCOLE, UN PROJET, DES ACTEURS !